

# Inédit nid d'idées ou :

## Comment aimer et faire vivre la grammaire ?

### INTRODUCTION

Dans la langue française, comme dans de nombreuses autres d'ailleurs, la communication, l'écriture, l'oral et tout le reste reposent sur une base simple : l'alphabet.

L'alphabet français comporte 26 lettres :

- 5 voyelles (a e i o u) + une semi- voyelle (y)
- 20 consonnes

Si de façon ordonnée tu mélanges ces voyelles et ces consonnes, tu obtiens des mots.

Si tu mélanges également de façon ordonnée ces mots tu obtiens des groupes de mots.

Si tu rajoutes à ces groupes de mots un verbe conjugué, tu obtiens une phrase.

L'étude de tout cela se nomme la grammaire.

Dans les années 1990... Sans doute parce que cela faisait démodé à l'époque d'enseigner ainsi, des grands penseurs, grammairiens et autres inspecteurs ont décidé de rajouter à cet apprentissage des... trucs en plus : la valeur des temps, la narration, les connecteurs, l'énonciation... Bref tout un tas de notions secondaires voire superflues dans les classes primaires, qui ont provoqué chez nos enfants, un marasme d'ignorance féroce. A tel point que l'on peut dire (jeu de mot) que du mot grammairien, il ne reste que le RIEN...

Pour des raisons toutes personnelles, j'ai conçu, en 1991 un petit univers ludique, que pas à pas, jour après jour, et toujours avec l'accord et les encouragements de mes élèves, j'ai peaufiné.

Cette formule, ce concept, cet univers... bref, je ne sais trop comment le qualifier est devenu méthode d'enseignement sous l'appellation MAMIE GRAMMAIRE et ses AMIS-MOTS.

C'est ce concept que je présente ici.

Je me permets, dans un premier temps, de résumer pour les lectrices et les lecteurs qui auront le courage de me suivre, des explications, notions, leçons, ou tout simplement remarques, que j'ai accumulées au cours de mes 33 années (Amen !) d'enseignement.

Je serais ravi si cette compilation servait à quelqu'un.

# PREMIERE PARTIE

## CHAPITRE I

### LA NATURE DES MOTS

On dit aussi « classes grammaticales » ou « catégories grammaticales »

Dans les encyclopédies des années 1950 (et avant aussi !) on pouvait lire ceci à l'entrée GRAMMAIRE :

Dans la langue française, il existe deux sortes de mots : les mots variables / les mots invariables.

Aussitôt était ajouté « attention aux exceptions ». Sans doute un grammairien qui avait peur de se faire disputer...

Je pense que si je n'avais pas lu ces affirmations, je n'aurais jamais inventé MAMIE GRAMMAIRE. Car, novice à l'époque, je cherchais par tous les moyens, à me rassurer, ficeler des cours acceptables et compréhensibles pour les élèves ; et, ma foi, cela m'allait bien ce classement (faussé donc) mais facile à comprendre.

En prime, pour titrer cette répartition, était écrit en gros : LE TABLEAU DU DISCOURS.

J'ai donc, durant toute ma carrière, répété bêtement et régurgité ce qui suit :

Dans la langue française, il existe deux sortes de mots : les mots variables / les mots invariables, répartis en deux catégories dans un tableau nommé LE TABLEAU DU DISCOURS

| LE TABLEAU DU DISCOURS                                                                                                                                                 |                                                                                                                                                                                                                    |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| MOTS VARIABLES                                                                                                                                                         | MOTS INVARIABLES                                                                                                                                                                                                   |
| <ul style="list-style-type: none"><li>- Articles et déterminants</li><li>- Adjectifs qualificatifs</li><li>- Noms communs</li><li>- Verbes</li><li>- Pronoms</li></ul> | <ul style="list-style-type: none"><li>- Préposition</li><li>- Adverbes</li><li>- Conjonctions de coordination</li><li>- Conjonctions de subordination</li><br/><li>- Onomatopées</li><li>- Interjections</li></ul> |

Je m'empressais à la suite d'ajouter : tous les mots de la langue française sont dans ce tableau (histoire de bien faire comprendre son importance) et bien évidemment, pour ne chagriner personne :

« Attention aux exceptions »

Pour en terminer avec ce tableau et ensuite, nous n'en parlerons plus, les « exceptions » sont bien sûr :

- Les noms communs terminés par S, X ou Z qui ne changent jamais (les souris, les noix, les nez)
- Les pronoms (notamment indéfinis comme on, plusieurs, autrui)
- Les déterminants (notamment indéfinis comme plusieurs, chaque)
- Les noms propres.
- Certains pronoms comme les pronoms personnels : C'est bizarre d'ailleurs de dire que les pronoms personnels sont variables puisqu'ils changent selon la personne (je tu il, elle, eux, elles etc.) ; alors que si on réfléchit bien, leur entité propre ne change pas ... Exemple si « je » désigne ou remplace un nom masculin, ce « je »-là disparaît au profit de « nous » au pluriel et ne varie pas au féminin... Peut-on dire dès lors qu'il est intrinsèquement variable ? Bon, cela devient compliqué, j'abrège.

Du côté des mots invariables, les enfants retiennent mieux les catégories si on leur rappelle les initiales :

PAC (Prépositions / Adverbes / Conjonctions). Pourquoi ? Parce que PAC leur fait penser à PAC...MAN ; une boule jaune que chacun connaît et qui bouffe tout dans les jeux vidéo.

Dans cette rubrique également « invariables », j'ai mis à l'écart les onomatopées et les interjections, qui, en grammaire, n'ont pas vraiment de rôle prépondérant. Il est bon simplement de les reconnaître dans la phrase :

- Les onomatopées sont des mots « qui ne veulent rien dire » : Boum patatras, bang, flop !
- Les interjections sont des mots existants dont on se sert comme ça, extraits de tout contexte (textuellement : des mots que l'on jette entre..) crotte, flûte, mince (je reste poli...)

Toujours est-il que tous les : crotte, zut, pong et autres flûte... sont invariables !

Après avoir, pendant 10 années de suite, enseigné cette méthode que je qualifierai de traditionnelle, et face – il faut bien le dire- à la grande difficulté qu'avaient les élèves à la maîtriser (bien qu'à l'époque, ils fussent encore sages et dociles. Bien vu le subjonctif imparfait) ; face à leurs difficultés donc, j'ai fini par écouter les petites voix que j'entendais dans ma tête : car lorsque, au tableau, je menais une leçon de grammaire... j'avais l'impression que les MOTS M'APPELAIENT (Aux dernières nouvelles mon psychiatre va mieux !). Durant 10 années, je me suis borné à faire cours, sans oser écouter ces voix intérieures. Jusqu'au jour où, ayant fait la rencontre de Daniel DUPREZ, professeur formateur (à la MAFPEN de SEINE-SAINT-DENIS), homme admirable et spécialiste es orthographe, mon maître ! je me suis dit après tout, quitte à enseigner, pourquoi ne pas faire –comme lui- en ... innovant !

Ainsi sont nés MAMIE GRAMMAIRE et ses AMIS-MOTS.

Avec effarement, je relis ce que je viens d'écrire et je me rends compte que j'ai oublié l'essentiel :

### **CE TABLEAU DU DISCOURS EST LA BASE DE TOUT APPRENTISSAGE.**

Je ne me suis pas contenté de « le mettre là » pour faire joli. C'est la Bible des mots ; la racine de notre langue, le mode d'emploi de la connaissance etc.

Et je pense que c'est à cause de cela que les enfants des années 2000 sont perdus, ne savent pas ou plus écrire, ont du mal à comprendre le sens des phrases :

c'est parce qu'ils ne connaissent pas les catégories grammaticales.

J'ai toujours en tête ces deux exemples :

- du chirurgien qui, au moment d'opérer, et, les deux mains dans l'estomac (l'intestin c'est pareil) d'un patient, au moment de recoudre, dit à l'infirmière venue l'épauler et regardant les 125 outils rangés à côté de lui et dont il ignore le nom (des outils, pas

de l'infirmière !) : « donnez-moi ce truc-là, avec un bout pointu... Non, pas celui-là, l'autre ! » ZIP PLASH ! Houps pardon monsieur le malade... Il n'a pas supporté l'opération !

Comment bien maîtriser la phrase si on ne connaît pas les mots qui la composent ?

- Les pêcheurs (à la ligne) ont tous déjà ouvert une boîte d'asticots (miam !) lesquels gigotent pour se sauver, histoire de ne pas se voir les fesses à l'air accrochés à l'hameçon. Et bien une phrase dont on ignore la classe grammaticale des mots qui la composent : excepté l'odeur c'est pareil qu'une boîte d'asticots : ça grouille de partout !
- Je disais deux exemples, mais un troisième me va bien également : comment traduire dans une autre langue un mot dont on ne sait si c'est un nom, un verbe ou un adjectif qualificatif ?

Voilà ! C'est fait ! J'ai rétabli l'essentiel :

APPRENDRE PAR CŒUR LE TABLEAU DU DISCOURS (Attention aux exceptions...)  
et SAVOIR RECONNAITRE LES CATEGORIES GRAMMATICALES.

A présent MAMIE GRAMMAIRE...

Fort de cette idée que chaque mot a une FAMILLE, UNE CLASSE, j'ai essayé de voir comment VISUALISER ces catégories.

Il m'a d'abord fallu résoudre un problème important :

Quitte à attribuer un VISAGE aux mots fallait-il dessiner 150 000 personnages ? (je n'ai pas compté le nombre d'entrées dans le dictionnaire. Les courageux le feront à ma place).

Ce problème fut donc vite résolu :

Chaque catégorie serait représentée par UN PERSONNAGE et un seul ; toujours le même.

D'où l'importance de ne pas se rater quant à la représentation visuelle et grammaticale de chacun. Quitte à croquer un REPRESENTANT ; autant que ce soit un bon délégué (ou une bonne déléguée)

Ces AMIS-MOTS donc sont nés (en 1991) d'une vraie réflexion, d'un vrai raisonnement, dont franchement je suis fier... et je m'étonne moi-même d'y avoir pensé.

# PREMIERE PARTIE

## CHAPITRE II

### Les CATEGORIES GRAMMATICALES.

Attention : avant de vous présenter « MAMIE GRAMMAIRE et ses AMIS-MOTS », j'ai pensé que ce serait bon de rappeler d'abord les caractéristiques des catégories qu'ils représentent. J'y ai adjoint quelques remarques glanées de ci de là, au cours de mes 33 années d'enseignement.

# LES MOTS VARIABLES

## 1- Les ARTICLES

### A- Généralités

L'article est un petit mot variable qui accompagne OBLIGATOIREMENT un nom commun et qui se place toujours à la gauche de celui-ci (jamais à sa droite).

Voici la liste des articles :

|                    | Masculin<br>singulier | Féminin<br>singulier | Pluriel |
|--------------------|-----------------------|----------------------|---------|
| Articles définis   | Le l'                 | La l'                | les     |
| Articles indéfinis | Un                    | Une                  | Des     |

|                                | Masculin<br>singulier | Pluriel |
|--------------------------------|-----------------------|---------|
| Articles définis<br>contractés | Le                    | Les     |
| Avec la préposition<br>à       | Au                    | Aux     |
| Avec la préposition<br>de      | Du                    | Des     |

### B- Remarques

- Il existe vraiment peu d'articles alors que c'est une catégorie fondamentale. (Dans d'autres langues, son emploi est beaucoup moins fréquent : anglais, russe...)
- Remarquons qu'au pluriel, « **les** » désigne aussi bien des masculins que des féminins. Bizarre toujours, quand on pense à l'emploi intense de cette catégorie. Vraiment la grammaire n'est pas logique !
- Il est à noter que « **la** » et « **l'** » n'ont pas de contraction.  
On dira par exemple : *je mange la purée ou de la purée, l'omelette ou de l'omelette...*  
alors qu'on dira *je mange le pain ou du pain*.  
En fait la contraction avec la préposition « **de** » est souvent utilisée pour désigner « une partie du nom » (On dit alors « article partitif »)  
*Je mange le gâteau* = tout le gâteau / *je mange du gâteau* = un petit bout seulement (voire un gros si on est gourmand !)
- « **Des** » est utilisé à la fois pour l'article indéfini, mais également l'article défini contracté. Seul le contexte confirmera de quel article il s'agit :  
*Je vois des enfants dans la rue, avec les filles des voisins.*

## 2- Les DETERMINANTS

Les déterminants sont des catégories de mots variables, qui, comme les articles, se positionnent toujours devant un nom et à gauche de celui-ci (jamais à droite). C'est pour cela que familièrement, je dirai qu'ils sont cousins avec l'article. Autrefois (disons avant les années 1990), on nommait cette catégorie des « adjectifs ». Ceci dit, qu'on les nomme

adjectifs ou déterminants, cela ne change rien à leur existence. (Voir remarques plus loin).  
Disons que de nos jours, « déterminant » fait plus moderne.

Voici la liste des déterminants. Il en existe plusieurs « familles » :

#### Les déterminants possessifs

(Mot qui indique bien sûr que le nom accompagné appartient au possesseur)

## A- Généralités

| Employé avec un nom masculin | Employé avec un nom féminin | Employé avec un nom au pluriel |
|------------------------------|-----------------------------|--------------------------------|
| Mon ton son                  | Ma ta sa                    | Mes tes ses                    |

Si le possesseur est seul.

|                                                                        |
|------------------------------------------------------------------------|
| Employé avec un nom masculin ou féminin<br>(sans distinction de genre) |
| <i>Notre votre leur</i>                                                |

Si le nom (singulier) accompagné est possédé par plusieurs personnes.

|                                |
|--------------------------------|
| Employé avec un nom au pluriel |
| Nos vos leurs                  |

Dans le cas où plusieurs personnes possèdent plusieurs choses.

On peut dire que le déterminant possessif est variable car il se décline comme les pronoms personnels avec lesquels, je le répète, ils sont trop souvent confondus :

Le déterminant sera TOUJOURS avec un NOM ... le pronom JAMAIS (ou presque..)

| Pronom personnel singulier      | Déterminants<br>Un seul nom possédé (M ou F) | plusieurs noms possédés |
|---------------------------------|----------------------------------------------|-------------------------|
| à la première personne<br>(je)  | mon /ma                                      | mes                     |
| à la deuxième personne<br>(tu)  | ton / ta                                     | tes                     |
| à la troisième personne<br>(il) | son sa                                       | ses                     |

| Au pluriel                       | Déterminants<br>Un seul nom possédé par plusieurs | plusieurs noms possédés |
|----------------------------------|---------------------------------------------------|-------------------------|
| à la première personne<br>(nous) | notre                                             | nos                     |
| à la deuxième personne<br>(vous) | votre                                             | vos                     |
| à la troisième personne<br>(ils) | leur                                              | leurs                   |

## B- Remarques

- Pas de distinction de genre au pluriel (masculin ou féminin) ; comme pour l'article.



- Concernant l'appellation « déterminant » plutôt qu'« adjectif » pour ces catégories, je ferai ces remarques :
  - a- C'est plus logique de garder le mot « adjectif » pour désigner uniquement l'adjectif QUALIFICATIF (qui n'a rien à voir avec les ... « déterminants »)
  - b- Ce n'est pas logique d'englober dans le mot « déterminant » les articles et les déterminants (possessifs, démonstratifs, indéfinis etc..) car on se retrouve avec :  
Le déterminant indéfini (article) = « **des** »  
... et le déterminant indéfini (indéfini)= « **chaque** » (et tous ceux de sa famille).  
Il y a confusion.
  - c- Que dire également de l'appellation « déterminant indéfini »... Comment peut-on définir quelque chose d'indéfini ?

Ce sont des remarques que je me fais depuis longtemps, mais bon, comme cela ne dérange personne, n'en parlons plus... Et je préfère encore que l'on garde le mot « adjectif » pour ADJI, l'adjectif qualificatif l'unique ! (voir plus loin)

|                                |
|--------------------------------|
| Les déterminants démonstratifs |
|--------------------------------|

(Mot qui indique bien sûr que l'on « montre » le nom accompagné)

Les enfants retiennent bien que cette catégorie commence uniquement par un C, lequel C représente un peu la forme arrondie que fait la main lorsque l'on ferme le poing et que l'on pointe l'index (en ouvrant le pouce).

## A- Généralités

Les déterminants démonstratifs sont vraiment très peu nombreux (4 pour tout dire !). Ils varient également en fonction des genre ou nombre du nom qu'ils accompagnent :

| Nom masculin singulier | Nom masculin singulier commençant par une voyelle | Nom féminin | Nom au pluriel (M ou F) |
|------------------------|---------------------------------------------------|-------------|-------------------------|
| Ce                     | cet                                               | cette       | ces                     |

**IMPORTANTISSIME : « C' » n'est JAMAIS déterminant démonstratif (c'est un joli PRONOM démonstratif !!)**

On rajoute souvent trois petits adverbes pour définir l'emplacement « exact » (ou du moins approchant) du nom que l'on désigne :

|                              |          |                                                 |
|------------------------------|----------|-------------------------------------------------|
| <b>Ce cet cette ces</b><br>+ | - ci     | <b><i>pour un nom proche</i></b>                |
|                              | - là     | <b><i>Pour un nom un peu plus loin</i></b>      |
|                              | - là-bas | <b><i>Pour désigner un nom bien éloigné</i></b> |

Dans ce cas, les adverbes ci là là-bas font partie intégrante du déterminant.

## B- Remarques

- Les enfants confondent sans cesse le déterminant possessif « **ses** » avec le déterminant démonstratif « **ces** ». Ils oublient ces deux notions pourtant fondamentales de possession (appartient à quelqu'un pour « **ses** ») et de désignation (avec le doigt pour « **ces** »). Ce sont des notions abstraites... que beaucoup d'adultes ont pareillement des difficultés à retenir.

- J'ai dû répéter plus de 100 fois cette blague (qui avouons-le me fait toujours rire ; je suis resté un grand enfant) : en énumérant les déterminants démonstratifs, je disais aux élèves « ils sont un peu comme vous ». Bien sûr, les enfants ne comprenant pas, je précisais « oui : des monstres avec des tifs... des monstres à tifs ! » Quel succès ! Un prof drôle ! (Ça existe !)

### Les déterminants numéraux

(Mot qui indique bien sûr que l'on « compte ou numérote » le nom accompagné)

## A- Généralités

Il existe deux sortes de déterminants numéraux :

- **Les déterminants numéraux cardinaux...** qui sont en fait les « chiffres » que tout le monde connaît s'il sait compter : un deux trois quatre, cinq etc.
- **Les déterminants numéraux ordinaux...** qui indiquent la place, ... l'ordre, qu'occupe le nom considéré (un peu comme pour une compétition) Le premier, le deuxième, le troisième, le quatrième etc. à l'infini aussi !

## B- Remarques

- Il convient d'abord de bien retenir que le mot « déterminants » (au pluriel) numéraux... ne s'écrit pas comme le nom commun le « numéro ». Numéraux est un adjectif qualificatif, pluriel de numéral. Beaucoup font la faute.
- Tous ces déterminants sont INVARIABLES (dont le fameux mille qui ne prend jamais de S, tout comme quatre ou cinq). Excepté cent lorsqu'il y a plusieurs fois cent... et pas d'unité derrière.  
On dira deux-cents (avec s) mais deux-cent-un (sans s)  
Vingt prend également un s dans le compte quatre-vingts (car cela fait quatre fois vingt).. Et hop quatre-vingt-un (sans s si un élément se glisse derrière le vingt)  
Concernant les traits d'union entre les nombres. Quand en met-on, quand n'en met-on pas ? A priori il en faut un uniquement dans les chiffres inférieurs à 100. Exception les nombres employés avec la conjonction de coordination et (quarante et un = pas de trait d'union). Pour les nombres supérieurs à 100, on ne met jamais de trait d'union ni avant, ni après cent ou mille.  
Ex. : cinq cent quatre, cinq mille deux cents euros.  
A force de réformes successives, les années 1990 ont rectifié le tir en demandant de mettre un trait d'union entre chaque nombre. C'est plus simple à retenir mais cela ne semble pas très usité !
- Pour les déterminants numéros ordinaux, il paraît logique (mais la grammaire et l'usage, cela fait deux ...) de dire premier, deuxième, troisième etc... mais premier et second... lorsqu'il n'y a que deux noms à compter.

### Les déterminants indéfinis

(Mot qui indique bien sûr que l'on ne précise pas le nom accompagné)

## A- Généralités

Cette catégorie pose souvent problème car lorsqu'on demande aux élèves, notamment au Brevet des collèges de retrouver des « subordonnées »...et bien ils s'imaginent, en voyant des « petits mots bizarres » que ce sont eux les subordonnants... alors qu'en fait, les déterminants indéfinis sont juste là pour accompagner leur nom et ils sont incapables de remplir un autre rôle.

Voici la liste principale : *tout, aucun, chaque, maint, nul, plusieurs, tel, quelque, certain...*

D'autres accompagnent soit un nom déjà au pluriel, soit un nom toujours singulier : *quelques, plusieurs, chaque...*

Perso, je m'élève fortement contre celles et ceux qui disent que certains adverbes ou locutions prépositives sont parfois déterminants indéfinis. Tout cela parce que ces mots ont une vague notion de « détermination » Ne mélangeons pas les catégories. Disons à ce moment-là que parce qu'ils ont une vraie notion de vague, de flou, d'indéfini, les noms : hasard, avenir, futur, voire musée (il y en a tant !) sont des déterminants. De qui se moque-t-on ?

Un déterminant indéfini, cela accompagne un nom. Un point c'est tout. Et là, je suis bien... déterminé... à le faire savoir !

## B- Remarques

Le plus terrible de tous ces déterminants indéfinis : c'est TOUT.  
Il pose vraiment des problèmes d'orthographe... S ? T ? Singulier ? Pluriel ? Houlala !

En fait, c'est TOUT bête.

Il existe 3 catégories de TOUT.

1- Le déterminant indéfini. Bon puisque nous y sommes, commençons par lui.

Ben quoi ? Qu'a-t-il de compliqué ? Si on retient qu'il accompagne TOUJOURS un nom... il faut regarder si ce nom est au singulier ou au pluriel ; et si c'est le cas, accorder (puisque le déterminant est variable !)

Exemple : je bois tout le lait et je mange tous les gâteaux.

2- Tout est également pronom indéfini.

Là, toujours pareil, fastoche si on sait que le pronom n'accompagne JAMAIS le nom. Et comme tous les pronoms (ou presque), sont variables, TOUT fera TOUS au pluriel.

Exemple : je veux tout et je les prends tous.

En prime, super sympa, dans le pronom indéfini au pluriel, on entend généralement le S de tous (prononcé comme dans « je tousse cafou, cafou, beurgh ! »)

3- Enfin, le troisième, c'est l'adverbe TOUT plus difficile à maîtriser, mais bon, comme il est invariable, pas de soucis. Moi je le retrouve en le remplaçant dans ma tête par « entièrement ».

Exemple : Ils ont tout fini (ils ont entièrement fini).

J'évoque souvent cet exemple, lequel prouve que la langue française est quand même bien riche et cache de ci de là des finesses.

Si je dis : « Il a les cheveux tout blanc » (entièrement blanc = adverbe). Cela signifie que les cheveux qu'il a sur la tête sont blancs depuis la racine jusqu'à la pointe.

A présent si je dis : « Ses cheveux ! Ils sont tous blancs » cela signifie que pas un seul n'est noir (ou rouge si on préfère).

Bravo la nuance (de blanc cela va de soi !)

Concernant quelque / quelques. Confusion fréquente avec quel que (en deux mots) et sa famille.

Quel que ; quelle que ; quels que ; quelles que.

Ce sont des pronoms relatifs (certains disent « adjectifs relatifs », toujours pour se distinguer. Moi je ne connais pas cette catégorie !). Ils sont toujours employés avec l'auxiliaire « être » et s'accordent avec le nom qu'ils remplacent :

Exemple : quels que soient vos arguments, j'ai du mal à les comprendre.

#### Les déterminants interrogatifs ou exclamatifs

(Mot qui indique bien sûr que l'on « interroge ou s'exclame » devant le nom accompagné)

Ce sont les mêmes pour poser une question ou s'exclamer :

**Quel quels quelle quelles ?!**

Toujours devant un nom bien sûr !

Exemples : quelle beauté !

Quelle heure-est-il ? (Bizarre d'ailleurs : on ne dit pas \*quelle heure est-elle ? !)

## 3- Les NOMS COMMUNS

### A- Généralités

Les noms communs sont (avec les verbes), les mots les plus importants de la langue française. Ils sont des milliers et désignent au choix :

- des êtres (personnes ou animaux)
- des objets
- des choses (liberté, égalité, fraternité)

En règle générale ils se mettent au pluriel ; beaucoup ont un féminin, mais j'avoue que c'est un peu complexe de trier tout cela :

Comment comparer une « chaise » avec la « liberté »... qui n'ont pas d'équivalent masculin, ou bien un « taureau » et une « vache » qui sont deux noms bien distincts et n'ont pas de rapport entre eux (j'entends étymologiquement...), ou bien encore avec les faux-frères que l'on nomme homonymes (comme les DUPONT/D dans les histoires de Tintin) et qui ne s'écrivent absolument pas de la même manière ; du style : le « cor » (instrument à vent) ou le « corps » (humain par exemple). On dira également homophones pour les mots qui se prononcent de la même manière, quelle que soit leur orthographe.

C'est d'ailleurs cette quantité pas du tout logique de noms différents qui fait que la langue française est difficile à apprendre pour des étrangers. Elle est très riche (peut-être trop) et dure à avaler question vocabulaire (je ne sais pas si elle fait du cholestérol !).

Il faut donc bien apprendre ses leçons pour trier tous ces mots... d'autant que c'est la même chose pour les adjectifs qualificatifs et surtout les verbes (lesquels, je le rappelle ici - cela ne fera pas de mal -, sont les seuls à se conjuguer). La langue française est l'une des plus belles au monde (ce sont les français qui le disent, mais pas seulement). C'est à ce prix.

Je ne m'attarderai pas non plus sur les noms propres, lesquels sont invariables (voir le tableau du discours).

Je ne développerai pas non plus toutes les catégories spécifiques du nom (les chou, bijou caillou etc.) (Chacal /chacals – vitrail / vitraux) ; je dois dire qu'en tant que professeur en collège, j'ai laissé un peu de côté toutes ces leçons apprises (en théorie) à l'école primaire.

Je me contenterai de dire qu'on reconnaît un nom commun car on peut lui associer son copain l'article

« **Le** » ou « **la** » / « **un** » ou « **une** » (pour un nom singulier)... « **les** » ou « **des** » (pour un nom pluriel).

Dernier conseil : il est indispensable, lorsqu'on apprend la langue française, et pour éviter les fautes d'accord, d'associer automatiquement l'article à son nom. Question de vocabulaire (et non de veau qu'a bu l'air !).

Exemple : ne pas confondre « le somme » (gros dodo) et « la somme » (gros montant d'argent). Pensons également à « la Somme » (département). Mais j'arrête car je vous assomme, et nous ne sommes pas là pour ça !

## 4- les ADJECTIFS QUALIFICATIFS

### A- Généralités

L'adjectif qualificatif que pour simplifier, je nommerai ADJI - est véritablement un mot mal connu. On le confond avec tout le monde :

- Les déterminants
- Les noms communs
- Les verbes
- Les adverbes

Et cela pour une raison simple : il est à mi-chemin entre toutes ces catégories.

Que dire par exemple du mot « **ferme** » qui désignera autant :

- a- la « **ferme** » : (nom commun : avec le paysan, ses vaches et sa femme... ou l'inverse)
- b- « **ferme** » la fenêtre : (verbe : du verbe fermer)
- c- « **ferme** » = fermement (l'adverbe ; notamment dans l'expression « allez marins, souquez **ferme** ! »)
- d- Et enfin « **ferme** » ADJI que l'on rencontre pour désigner par exemple un fruit bien ferme, synonyme de bien dur, compact.

4 possibilités !

Bien sûr cet exemple est extrême, mais il est aisé d'en trouver d'autres :

- Elle chante faux (ici « **faux** » est un adverbe. On ne pourra pas dire « \*elle chante fausse »)
- Le gros est plus lourd que le maigre. (Ici « **gros** » et « **maigre** » sont des noms communs)
- Bien d'autres exemples encore.

Du coup, comme on a du mal à le reconnaître, Adjé est devenu réactif, sur la défensive, et il ne supporte pas les confusions.

Rappelons tout de même que l'adjectif qualificatif date de l'époque latine et qu'il est véritablement important de le respecter (si son utilité avait été moindre, il y a fort à parier que l'usage l'aurait fait passer comme on dit : à la trappe !)

Il est donc urgent de retenir ce qui suit :

- L'adjectif qualificatif est le meilleur ami de nom commun. On peut donc parier que dans la phrase, s'ils ne sont pas directement ensemble, ... ils ne sont pas loin l'un de l'autre. Ainsi –recette de cuisine- :

Si vous prenez un nom commun bien ...dodu (adjectif qualificatif), vous le placez « à la droite » de son article ou de son déterminant... Si en prime vous voulez rendre ce petit bonhomme encore plus ... joli (adjectif qualificatif)... que rajouterez-vous ? Heu, je viens de le dire :

Un ADJECTIF QUALIFICATIF Mais oui, madame.

Exemple : qui a peur du loup ? => Qui a peur du **grand méchant** loup ? (J'en ai même rajouté deux pour le même prix !)

Ce couple ancestral Nom commun / adjectif qualificatif est si fréquent qu'on le nomme le groupe nominal ; partant du principe que c'est le nom commun le chef.

## B- Remarques

- L'adjectif qualificatif a DEUX fonctions grammaticales :

A- Soit il est juste à côté de son nom (collé à lui) ; on dira alors qu'il est épithète.

Exemple : La petite souris grise fait miaou (elle fait ce qu'elle peut) :

Petite et grise sont deux adjectifs qualificatifs ayant la fonction épithète du nom souris.

Ceci est tellement important (et facile à oublier...) que par facétie sans doute, le mot épithète est féminin (on dit UNE épithète).

Pour les costauds de la grammaire, si on demande « quelle est la fonction des adjectifs « petite » et « grise » dans le groupe nominal : La petite souris grise ; il faut répondre :

Petite = adjectif qualificatif épithète antéposée du nom souris (antéposée signifie placée devant. Gaffe à antéposé-e- puisque le mot épithète est féminin comme je viens de le dire !)

Grise = adjectif qualificatif épithète postposée du nom souris (postposée signifie placée derrière. Gaffe à postposé-e- puisque le mot épithète est féminin comme je viens de le REdire !)

Voilà la première fonction d'ADJI : épithète !

B- Soit il est séparé de son nom par un verbe et il devient alors attribut.

Attention séparé de son nom, d'accord, mais jamais très loin et uniquement par « l'auxiliaire être » ou ses quelques copains les « verbes d'état » (être => état... voir les explications dans la catégorie « verbes »). Adji n'aime pas qu'on l'éloigne de son copain NOM COMMUN et dès lors, il n'accepte pas la compagnie des autres verbes.

Il faut dire que par fierté, ADJI n'a jamais les fonctions du nom : jamais SUJET, jamais COD, jamais CCL, CCT, etc.

Il se méfie : « Ouai, on va me placer ici ou là, ensuite on me donnera n'importe quelle fonction dans la phrase, et, ni une ni deux, dans cinq ans, nous les adjectifs on va devenir des sous-mots (pas des Sumos comme au Japon), non, des mots inférieurs, des noms plus que communs. Quelle horreur !

Epithète... ou Attribut ! Et c'est tout. Ho, et nous seuls aurons cette fonction !

Quoi !

Bon, je ne vous cache pas que la discussion avec MAMIE GRAMMAIRE fut rude pour dissuader ADJI d'être intransigeant. (Lisez les GRAMMATICONTES...) Toujours est-il qu'après de vraies tractations, discussions syndicales et mouvement sociaux, ADJI a accepté que d'autres catégories que lui soient « ATTRIBUT »

Lui seul (à la vie à la mort) possède la fonction « épithète »... mais d'autres mots sont dits « attributs ». Lesquels ?

C'est tout bête : ceux qui accompagnent l'auxiliaire « être » et qui répondent à la question « QUI ? » ou « QUOI ? »

Exemples : c'est moi (moi = pronom personnel ATTRIBUT du pronom démonstratif sujet « C' »)

Je suis explorateur (explorateur = nom commun ATTRIBUT du pronom personnel sujet « Je »)

Notons ici qu'ADJI n'est pas obligatoirement dépendant d'un nom commun... Il est en tout cas attribut du sujet (quel qu'il soit)

Exemples : c'est beau (beau = attribut du pronom démonstratif sujet « C' »).

Tout cela, une fois encore, à cause des accords passés voici bien longtemps avec MAMIE GRAMMAIRE.

Tout de même, ADJI est un mot important, mais pas au point d'avoir à lui seul tous les avantages d'un pacha !

Pour résumer, gaffe à ADJI ! C'est facile (facile = attribut du sujet c'..) c'est facile de se tromper et de dire par exemple :

Je suis grand (je suis quoi... je suis comment ? Voilà, j'ai trouvé la fonction : complément d'objet direct... heu, non... complément circonstanciel de manière. C'est mon dernier mot : grand, dans cette phrase est complément circonstanciel de manière du verbe être. Houps ! BONGG coup de boule... Tu as confondu ADJI avec un nom commun. Grande est ATTRIBUT du pronom personnel sujet « Je » (et non du verbe être).

Les élèves se trompent si souvent qu'ADJI doit avoir au moins un front aussi large que celui de Frankenstein, à force de mettre des coups de boule à tous ceux qui se trompent !!

C- Pour bien montrer à tout le monde que j'ai appris ma leçon, lorsque je dis qu'ADJI a DEUX fonctions, ce n'est pas tout à fait vrai... Disons qu'il en a deux + deux.

a- Lorsqu'il est à côté de son nom commun favori, il est épithète. D'accord !

Seulement il arrive parfois, pour renforcer sa présence, qu'on le mette entre deux virgules ; histoire de bien montrer dans la phrase combien il est important, remarquable, superbe (la classe !). On dit alors d'ADJI qu'il est « épithète détachée » (n'oublie pas que le mot épithète est féminin... Je me demande si je l'ai déjà dit.)

Exemple : La petite sirène, belle comme le jour, ronfle la nuit.

Petite est épithète du nom commun sirène

Belle est épithète détachée du nom commun sirène

Remarque : on disait autrefois mis en apposition ou apposé. Mon maître Daniel DUPREZ, grand spécialiste de la langue française fait remarquer que si l'on dit « épithète détachée »... on confirme la présence d'ADJI, ce qui n'est pas le cas avec le mot « apposition ». Je suis d'accord avec lui.

Gardons épithète pour ADJI (cela lui fera plaisir) et utilisons « apposition » pour les autres catégories de mots.

Exemple : la grenouille, verte et gluante, fait Meuh (verte et gluante= épithète détachée du nom commun grenouille)

La grenouille, avec son sac sur le dos, fait du stop (avec son sac sur le dos = mis en apposition du nom commun grenouille)

b- Concernant la fonction ATTRIBUT d'ADJI, il arrive parfois que le mot dont il dépend ne soit pas SUJET (auquel cas inutile de dire bêtement attribut du sujet... si ce n'est pas le cas). Le mot qu'ADJI accompagne est alors COMPLEMENT D'OBJET DIRECT... Devine ce que l'on doit dire. Attribut du .. du quoi ? ... COMPLEMENT D'OBJET DIRECT ... Voilà ! Alors, tu vois que tu y arrives, quand tu veux !

Exemple Le soleil rend la promenade difficile.

Difficile = attribut du complément d'objet direct promenade (On simplifie en COD, cela gagne du temps !)

|           |       |              |                 |
|-----------|-------|--------------|-----------------|
| Le soleil | rend  | la promenade | difficile       |
| sujet     | verbe | COD          | ATTRIBUT du COD |

## 5- Les VERBES

### A- Généralités

Verbum en latin signifie « le mot ». C'est dire si cette catégorie est importante. C'est sur lui que repose toute la grammaire française. A tel point qu'il faut absolument, dans une phrase,



s'adresser à lui pour trouver les fonctions. Et là, les enfants oublient facilement cet état de fait : Hé ho ! C'est lui le chef ! Alors c'est à lui que l'on doit s'adresser ! Un chef, ça commande, dirige, organise. Incontournable. Interdit de le zapper, de passer outre ou de le négliger.

Il faut donc, lorsque l'on cherche la fonction des mots dans la phrase, interroger celui qui distribue les rôles, les missions, le travail, le boulot, les tâches... bref les FONCTIONS de chacun : le verbe. J'écris ceci, car on voit trop d'enfants dire à chaque mot : « QUOI ? »... et ils se retrouvent avec 50 COD. C'est n'importe quoi ! (« portnawac » comme disent les jeunes.)

Exemple : je mange ma soupe avec ma cuiller dans mon assiette et la salle à manger.

Ne pas dire je mange ma quoi avec quoi dans quoi.... ?

Interrogeons le verbe :

Je mange quoi / je mange avec quoi / je mange dans quoi ...

|       |       |          |                 |                                         |
|-------|-------|----------|-----------------|-----------------------------------------|
| Je    | mange | ma soupe | avec ma cuiller | dans mon assiette et la salle à manger. |
| Sujet | verbe | COD      | CC Moyen        | CC Lieu                                 |

Notons au passage (et même à ceux qui sont sages !) que le verbe est la seule catégorie qui aura pour nature grammaticale VERBE et fonction grammaticale VERBE...

Si tous les mots avaient cette même similitude d'appellation, (bref si cela ne changeait pas tout le temps entre NATURE DES MOTS et FONCTION DES MOTS (Voir plus loin) la grammaire serait bien plus facile !

## B- Etats d'âme

La grande difficulté qu'ont actuellement les enfants à conjuguer (et autrefois sans doute aussi) vient du fait que les listes de conjugaisons sont exactement comme les tables de multiplication. Si on ne les apprend pas par cœur, on ne retient rien !

Comment savoir que 6x9 font 54, si on n'a pas rabâché durant des heures la table de 6 ou de 9 !

Et bien le verbe, c'est la même chose. Il bouge tellement (constituant ainsi une myriade de situations possibles dans la phrase) que ceux qui ignorent les codes se retrouvent absolument perdus.

Double peine : de grands hommes politiques ont, à une époque préconisé l'égalité pour tous en réclamant aux enseignants de ne pas donner de « devoirs à la maison ». Si je n'étais pas si poli et si bien éduqué je dirais que c'est la plus belle connerie jamais entendue. Nivelier par le bas. C'est un peu le sens de cette démagogie criminelle. Je ne critique pas le fait de vouloir donner des chances équitables à tous les enfants de France, aisés ou défavorisés, non ! Je dis simplement qu'on ne choisit pas la bonne piste. Comment concevoir que de jeunes esprits puissent vraiment classer autant de connaissances durables dans leur cerveau, pendant leur journée d'école, passée à hurler, jouer, cracher partout, regarder sous

les jupes des filles (pas moi !), se jeter de l'eau dans les toilettes ou s'asperger de pain au réfectoire (ou l'inverse !). Pas de sieste et durant des heures, écouter un ... ou une adulte... vous seriner des trucs essentiels, entrecoupés de « chut, tais-toi Martial... Qu'est-ce que vous faites toutes les deux... ? Arrête Paulette ou j'appelle tes parents... Kevin, je vais me fâcher. »

Je salue ici mes collègues et j'ai une petite pensée amicale et contrite pour elles et pour eux.

L'école n'est pas reposante (qui dira le contraire !) et surtout, pas adaptée à un mûrissement intellectuel réfléchi. Il faut, comme pour faire de bonnes crêpes que la pâte repose, et il me semble que la pâte conçue à l'école ressemble davantage à un saladier tout vide, dont les enfants ont, par jeu, balancé au mur (splat ! ) tout le liquide !

Parents, faites apprendre chez vous à vos enfants les tableaux des conjugaisons... et faites-leur de bonnes crêpes !

Dernière chose sur ce chapitre culinaire : J'incite les enseignants à donner, malgré tout, des devoirs à la maison !

Triple peine pour expliquer pourquoi les enfants ne savent plus conjuguer : les nouvelles technologies. Tout le monde s'accorde à dire qu'Internet est aussi important dans l'évolution de la société mondiale que l'invention de l'écriture ou de l'imprimerie. C'est un fait... C'est cependant vite oublier que, les milliards de gens qui n'ont pas l'électricité, se retrouvent comme des glands !

Observez les jeunes dans la rue, vous les verrez systématiquement avec un téléphone portable à la main ou des oreillettes... dans les oreilles. Comment voulez-vous faire comprendre à ces enfants branchés à tout bout de champ qu'il est nécessaire de se taper par cœur des listes fastidieuses de conjugaisons ?!

« - Ziva le vieux, t'es ouf ! On a tout ça sur notre iPhone nouvelle génération ! »

- Cool mec, mais tout ça c'est subjectif !
- Heu... subjectif imparfait ?

Je crains pour les générations à venir, et je prierai à l'avenir, pour qu'elles sussent se reprendre et qu'elles comprennent qu'il faut apprendre ses leçons !

## C- Remarques

Concernant ces fameuses conjugaisons donc :

Les milliers de verbes sont répartis en trois groupes et c'est le mode INFINITIF (celui que l'on trouve dans le dictionnaire) qui définit à quel groupe le verbe considéré appartient et comment il devra être conjugué.

En fait, durant toute ma carrière, j'ai résumé les multiples variations possibles du verbe en quelques initiales que voici :

I TP N M V G G

Je dois dire que les enfants retiennent bien les ... acronymes. Et ces quelques lettres ITPNMVGG cachant un vrai secret leur plaisent beaucoup. Je me souviens qu'un jour, au RAINCY, le long du chemin de fer, alors que j'étais arrêté à un feu rouge (cela m'arrive !), une grosse moto pétaradante s'est postée à côté de moi et le jeune conducteur, casqué comme le sont les vrais motards s'est mis à s'agiter. Intrigué, je l'ai observé. Il a soulevé la visière de son casque, m'a fait un grand sourire :

«- Monsieur LABILLE ?

- Vu que c'était bien moi, je lui répondis « oui » !
- Vous vous souvenez de moi ? (Je ne voyais en fait que les deux yeux rieurs d'un adulte d'une vingtaine d'années, moi, habitué aux enfants de collège ; cela devait faire une bonne paire d'années qu'il était passé dans ma classe... alors pour le reconnaître...  
Je n'eus pas le temps de lui répondre qu'il m'interrogea – Grand souvenir !
- Alors, vous faites toujours I TP N M V G G à vos élèves ?  
Une fois encore, je n'eus pas le temps de confirmer. Le feu passa au vert ; lui, appuya sur sa manette d'échappement et... s'échappa dans un grand bruit.  
Je ne sais pas : d'abord s'il a bien remis son casque – sécurité oblige ! – ensuite qui il était vraiment (dame, plus de 3 000 élèves on s'y perd !) ; ensuite s'il se souvenait vraiment de la définition des initiales... définition que voici :  
Le verbe varie selon :

## - I et G = L'infinif et le groupe

L'infinif est un MODE (voir plus loin) qui donne la « famille » du verbe à conjuguer. C'est à partir de cet infinitif que l'on trouve le groupe du verbe, point de départ de toutes les variations nommées « conjuguaisons ». Voilà pourquoi, infinitif et groupe sont intimement liés...

Les verbes sont divisés en trois groupes, groupes définis par la TERMINAISON de l'infinif:

1<sup>er</sup> groupe : verbes terminés par ER

Exemples : danser, chanter, jouer, mais aussi travailler, payer, se fatiguer etc.

Il existe des milliers de verbes dans le 1<sup>er</sup> groupe et comme les conjuguaisons en sont plus faciles (disons les moins compliquées), tous les verbes nouveaux (les néologismes) sont du 1<sup>er</sup> groupe (tchater, bloguer...).

2ème groupe : verbes terminés par IR

Attention uniquement les verbes possédant ISS- au cours de leur conjugaison (notamment à l'imparfait ou au participe présent)

Exemples : finir (=> finISSAIT, finISSANT) ; jaunir (=> jaunISSAIT, jaunISSANT) ; ternir (=> ternISSAIT, ternISSANT)

Il existe environ 350 verbes dans le 2<sup>ème</sup> groupe.

3ème groupe :

- a- verbes terminés par IR (qui ne font pas ISS)  
Exemples : partir (=>partAIT, partANT), venir (=> venAIT, venANT)
- b- verbes terminés par OIR  
Exemples : vouloir, pouvoir, savoir
- c- verbes terminés par RE  
Exemples : dire, faire, croire
- d- verbes terminés par OINDRE  
Exemples : joindre, poindre
- e- verbes terminés par DRE  
Exemples : prendre, entendre

Il existe moins de 100 verbes dans ce 3<sup>ème</sup> groupe, mais c'est évidemment dans cette liste que l'on trouve tous les difficiles à conjuguer (dans d'autres langues, on parlera de verbes « irréguliers »).

Stop : surtout bien retenir que le verbe ALLER qui se termine par ER et qui, naturellement devrait faire partie du 1<sup>er</sup> groupe, est un faux-frère puisqu'il appartient au 3<sup>ème</sup> (le traître !). Ceci dit, au passé simple (j'allai, tu allas, il alla...), il est parfaitement régulier et se conjugue comme ceux du 1<sup>er</sup> !

L'Infinitif donne donc le groupe du verbe. Retenez que c'est sous cette forme que, dans le dictionnaire, on classe tous les mots et notamment les verbes. On parle alors d'une « entrée » ; c'est le mot employé (perso, je préférerais le « dessert » !).

# - T =

## Le temps

Chacun sait que le temps passe. Il faut donc, pour chaque événement définir sa date exacte d'exécution. Les verbes ont alors une flopée de possibilités, une batterie énorme de variations. On s'y perd si on oublie qu'à priori, si le temps (le temps réel) passe, il suit un axe perpétuel :

Hier ----- Aujourd'hui----- Demain----->

A partir de ces 3 temps, on peut situer tout ce que l'on veut, et les verbes n'ont plus qu'à se positionner par rapport à cet axe.

Exemple : En 1944 (hier), le général De GAULLE aura donné (futur antérieur ... antérieur = hier) le départ de la lutte qui a fait (passé composé ... passé = hier) que les générations actuelles sont (présent = aujourd'hui) libres et qu'elles le resteront (futur = demain).

Cela semble vraiment compliqué, et c'est pour cela, qu'avant d'étudier la valeur des temps, il me semble qu'il serait bon d'apprendre à conjuguer les verbes... mais ça, je l'ai déjà dit !

Vous trouverez les « variations temporelles » des verbes dans la rubrique MODE (voir plus bas)

P N =

## La personne et le nombre

Là, pas la peine de s'arrêter des heures. Il y a 6 personnes et ce sont les pronoms personnels qui en parlent le mieux (je tu il/elle nous vous ils/elles).

Quant au nombre il en existe 2 :

- Le singulier (pour une personne seule)
- Le pluriel (quand cette personne seule... ne l'est plus)

Ce qui donne :

| SINGULIER     | PLURIEL             |
|---------------|---------------------|
| Je tu il/elle | Nous vous ils/elles |

Il est à noter que le mot « singulier » vient du latin « singularis » que l'on retrouve dans l'expression « singularis porcus » : le sanglier. Pourquoi ce « porc solitaire » ? Parce que, à quelques exceptions près, bien sûr, le sanglier se balade tout seul (pas bon caractère !). Sa femelle le sait bien qui doit toute seule s'occuper des enfants (prendre le bain, faire leur lit, leur trouver à manger et tout et tout ...)

Connaissez-vous le nom de sa femelle et de ses enfants (le nom, pas le prénom !) ? Il s'agit de la laie et du marcassin.

M =

## Le mode

C'est ici que réside le gros morceau de la conjugaison des verbes.

Le mot, du latin « modus » = la manière, est difficile à expliquer. Disons que ce sont les différents modes qui donnent au verbe la palette immense de ses possibilités. Car le verbe, en plus de diriger la phrase, oriente les mots, leur donne du sens, exprime des idées profondes, sous-tend des pensées, suggère des réflexions... Bref, le pilier de la cogitation !

Les verbes possèdent 7 modes divisés en 2 catégories :

- Catégorie 1 : Les modes personnels. Ce sont les verbes qui se promènent AVEC leur pronom personnel (et qui donc « se conjuguent » selon les personnes et le nombre)
- Catégorie 2 : Les modes impersonnels. Ce sont les verbes qui se promènent SANS leur pronom personnel (et qui sont donc sous une forme que je nommerai « unique », même si parfois des accords ont lieu)

1- Les modes personnels (au nombre de 4)

- INDICATIF
- IMPERATIF
- CONDITIONNEL
- SUBJONCTIF

2- Les modes impersonnels (au nombre de 3... disons 3 ½ !)

- IN FINITIF
- PARTICIPE PRESENT et PARTICIPE PASSÉ
- GERONDIF

Voici pour chacun de ces modes des précisions fastidieuses mais indispensables.

LES MODES PERSONNELS

A- L'indicatif

C'est ce mode que l'on emploie le plus souvent car il indique des faits, des événements présents ou passés, fréquents ou non : C'est le mode du réel.

Pour classer tous ces événements, voici ce que je nommerai les « variations temporelles », en d'autres termes : « les temps des verbes ».

L'indicatif est divisé en 2 fois 4 temps :

4 temps simples (c'est le verbe lui-même qui se conjugue)

4 temps composés : « composé » parce que le verbe est accompagné de l'auxiliaire « ÊTRE » ou l'auxiliaire « AVOIR, et c'est cet auxiliaire qui varie (le verbe, lui, se met au participe passé. Voir plus loin).

| TEMPS SIMPLES (verbe seul) | TEMPS COMPOSÉS<br>auxiliaire « ÊTRE » ou l'auxiliaire<br>« AVOIR ».<br>+ verbe au participe passé |
|----------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------|
| PRESENT                    | PASSÉ COMPOSÉ                                                                                     |
| IMPARFAIT                  | PLUS QUE PARFAIT                                                                                  |
| FUTUR                      | FUTUR ANTERIEUR                                                                                   |
| PASSÉ SIMPLE               | PASSÉ ANTERIEUR                                                                                   |

B- L'impératif

Le seul mode ... personnel... qui ne se promène jamais avec le pronom personnel. Comme c'est le mode de l'injonction (=de l'ordre donné), c'est normal que celle ou celui qui commande, ne perde pas son temps à rajouter des « **tu** », « **nous** » ou « **vous** » ! (Car en prime, l'impératif ne s'adresse qu'à 3 personnes sur les 6). C'est également le mode de la « demande atténuée » et je me souviens très bien de mon cousin Edouard qui, à table, me disait : « Passe-moi le pain (impératif... Notez l'absence du pronom ) ... je te prie (présent de l'indicatif. Notez la présence du pronom « je ») ! » C'était non pas un ordre, mais une demande polie.

C- Le conditionnel

Comme son nom l'indique, c'est le mode de la condition (donc de la chose qui n'est pas sûre).

D- Le subjonctif

C'est le mode du supposé, du doute. Contrairement à l'indicatif, on ne sait pas si l'événement aura bien lieu. Ainsi, pour exemple, il est faux de dire :

« \* Après qu'il soit venu... » Car s'il est vraiment venu, il faut l'emploi de l'indicatif (c'est le réel) => « après qu'il est venu » (on dira aussi « après qu'il fut venu »... sans l'accent circonflexe sur le fût).

A l'inverse, on dira : « avant qu'il soit venu »... car on ne sait pas avec certitude s'il viendra.

## LES MODES IMPERSONNELS

### A- L'Infinitif

On l'oublie souvent, mais l'infinitif est bien un mode. Il faut absolument le connaître pour savoir conjuguer le verbe à tous les autres temps et modes. Les verbes du premier groupe posent souvent un vrai problème à cause de leur infinitif ; lequel, je le répète se termine par ER (Voir I et G).

Il faut dire qu'autrefois, jusqu'au 15 ou 16<sup>ème</sup> siècle ; je ne me souviens plus (j'étais jeune !), le R se prononçait à la fin des mots (R = se prononçait « ère »). Ainsi, on ne pouvait se tromper (= se trompère)... si, en cherchant ses lunettes, on disait :

Je les voudrais trouver (prononcé « trouvère » = infinitif) ou je les voudrais trouvées (prononcé trouvé = participe passé).

D'un côté cela signifiait : « je voudrais bien mettre la main dessus moi-même » = voix active.

De l'autre : cela me plairait que quelqu'un m'aide à savoir où elles sont ces sacrées bon d'là de paires de lunettes » (= voix passive.. je les voudrais trouvées... par quelqu'un).

Bref, les codes ayant changé, et la prononciation ... évolué, au 21<sup>ème</sup> siècle, on se retrouve avec le plus gros beug des conjugaisons à l'écrit :

La confusion entre :

- l'infinitif du premier groupe ER...
- et le participe passé É (+ ses accords ée / és, ées)

Misère !

### B- Le participe

Il y a deux participes, n'ayant a priori rien à voir entre eux.

- Le participe présent
- Le participe passé

a- Le participe présent se terminant (pour tous les verbes) par ANT. J'ai dû répéter cent cinquante fois cette phrase à retenir par cœur :

Son ANT des verbes = TOUJOURS « ant »

C'est important car, la langue française étant vraiment cocasse, on trouve des confusions faciles à éviter. Ainsi : « Les poules couvent au couvent »...

« Les poules couvent » (prononcé : E). Couver étant un verbe, il faudra obligatoirement un A pour faire le son ANT.

Si à présent, les poules sont couvant dans un couvent (édifice religieux destiné aux bonnes sœurs, prononcer « ant »), on prononcera bien le couvent « EN » (comme la préposition) puisque c'est un nom commun.

Son ANT des verbes = TOUJOURS « ant »

Une de plus : Cent cinquante et une fois !

### b- Le participe passé

Nous avons vu que le participe passé des verbes du 1<sup>er</sup> groupe (é) est bien souvent confondu avec l'infinitif (er). Cela n'a aucune importance à l'oral, mais à l'écrit, c'est vraiment une calamité... Car ce participe passé s'accorde

(ée/és/ées)... et pour arranger le tout, les auxiliaires « ÊTRE » et « AVOIR » ont des accords différents !

Voici pour abrégé, la terminaison des participes passés des verbes :

| Verbes du 1 <sup>er</sup> groupe | Verbes du 2 <sup>ème</sup> groupe | Verbes du 3 <sup>ème</sup> groupe |
|----------------------------------|-----------------------------------|-----------------------------------|
| é                                | i                                 | I U It S                          |

La terminaison du participe passé des verbes du 3<sup>ème</sup> groupe pose également souci car certains mettent un T là où il n'y en a pas.

Je n'ai pas trouvé mieux que cette « phrase » à apprendre également par cœur :

Papa = les initiales du Participe Passé.

|                          |
|--------------------------|
| Papa = T si féminin = TE |
|--------------------------|

Ainsi, je n'ai pas meilleur exemple que la phrase :

« Zorro trahit » ou « Zorro trahi ».

Dans le premier cas, il s'agit du présent ou du passé simple du verbe trahir (avec un T) à la voix active. Et là, c'est Zorro le traître (Hou le vilain !).

Dans le deuxième cas c'est le fameux participe passé qui se termine par I. Et là, il s'agit de la voix passive : Zorro est trahi par quelqu'un (Hou les pas beaux !).

Dans ce cas, papa = T si féminin = TE... Hors de question de voir la femme de Zorro « \*trahite »

Même chose pour les autres verbes du 3<sup>ème</sup> groupe :

Il mit = la chose est mise (pas « \*mite »)

Il partit = la chose est partie (pas « \*partite »)

Il voulut = la chose est voulue (pas « \*voulute ») D'ailleurs UT n'existe pas en tant que terminaison du participe passé.

Bref, pour retrouver les participes passés, bien penser à dire à chaque fois: « la chose est »...

Exemple (la chose est partiE => il est parti)... (la chose est miSE => Il est mis)

Quant au participe passé du 1<sup>er</sup> groupe (é), pour éviter de le confondre avec l'infinitif (er), il est facile de mettre dans la phrase (à la place du verbe), un verbe du 3<sup>ème</sup> groupe. Exemple :

Je voudrais dansER et j'ai dansÉ ... confusion au 1<sup>er</sup> groupe.

Je voudrais prendRE et j'ai prIS... plus de confusion possible au 3<sup>ème</sup> groupe.

Cela fonctionne avec tous les verbes du 3<sup>ème</sup> groupe (bien évidemment la phrase ne veut plus rien dire... C'est juste une question de technique d'orthographe !)

Perso, j'aime bien utiliser pour la substitution, le verbe « mettre » ou « prendre » car, au participe passé, on entend le féminin (mis/mise ; pris / prise).

Pour conclure, dans le tableau suivant, et avec le verbe PRENDRE, si j'ai ER au premier groupe j'aurai RE au 3<sup>ème</sup>. Ce sera donc l'infinitif.

Sinon, c'est le participe passé et là, impossible de confondre avec is.

C'est un bon moyen mnémotechnique (ER => RE)

|                    | 1 <sup>er</sup> groupe | 3 <sup>ème</sup><br>groupe |
|--------------------|------------------------|----------------------------|
| Infinitif          | er                     | re                         |
| Participe<br>passé | é                      | Is(e) (s)                  |

#### c- Le gérondif



Ce mode est peu connu des enfants, bien qu'il soit très ancien. D'ailleurs, le mot Gêronte signifie « vieux » (Penser au Gêronte de Molière, ou au mèdein soignant les vieillards que l'on nomme gêrontologue). Il est pourtant d'une simplicité éelatante.

Les verbes au gêrondif se terminent tous également par ANT, comme le participe présent, mais impossible de les confondre.

Pour faire mon savant, je dirai que le participe présent a une valeur adjectivale, alors que le gêrondif a une valeur verbale.

Pour simplifier : le participe présent fonctionne comme un adjectif qualificatif... et le gêrondif comme un verbe. En prime, le gêrondif se balade avec la préposition « en ».

Quoi de mieux que des exemples :

Si je dis : « je rencontre Paul sortant » (participe présent), ce n'est pas la même chose que si je dis « Je rencontre Paul en sortant » (gêrondif).

Dans le premier cas (participe présent), c'est Paul qui sort.

Dans le second (gêrondif) c'est moi qui sors. Je peux déplacer le groupe « verbal » : « En sortant, je rencontre Paul ». Déplacement qu'on ne peut pas faire avec le participe.

Autre exemple :

« Il rencontre des tigres allant d'arbre en arbre » (participe présent) ... ce sont les tigres qui vont d'arbre en arbre.

« Il rencontre des tigres en allant d'arbre en arbre ». Là, c'est Tarzan qui se promène (je peux dire : « en allant d'arbre en arbre, il rencontre des tigres »)

Remarque : avec des singes ou des libellules, c'est la même chose !

Penser au déplacement (non pas de Tarzan, mais du gêrondif accompagné de son petit « en »)

Dernière chose : l'usage veut que le participe et le gêrondif ne s'accordent pas. Il n'y a que chez Voltaire éventuellement que l'on rencontre des « gens portants bâtons ».

Enfin, il existe aussi (pourquoi ne pas compliquer les choses !) le gêrondif sans la préposition « en »

V=

La voix

La voix... comme celle qui nous permet de parler.

Ne pas confondre avec la voie (avec un E) « ferrée », dont le mot provient de « via »= la route, alors que la voix pour parler a pour racine « vox ». Je profite de cette parenthèse pour dire que souvent, les mots ayant « ox » dans leur racine latine, se retrouvent avec, dans leur famille, des mots ayant un « C » (exemples : la voiX (vox) et les cordes voCales / noX (la nuit) => noCturne). Ceci sans doute parce qu'au départ, le X est un mélange collé de S et de C).

Les verbes possèdent 3 voix et c'est, notamment pour les deux premières, le rapport avec le Sujet de la phrase qui le détermine.

## 1- La voix active :

C'est le sujet qui fait l'action.

Restons traditionnels dans nos exemples: « le chat mange la souris »

On voit bien que le chat (qui est le sujet) fait l'action : en clair, c'est bien lui qui bouffe la souris !

## 2- La voix passive

Dans ce cas, le sujet subit l'action.

« La souris est mangée par le chat ». On voit bien ici que la souris (sujet) n'a rien demandé à personne, et qu'elle n'a pas le choix. Elle subit.

Un autre exemple :

Voix active : « Le cheval tire la charrette » (n'oubliez pas les deux R à tous les mots de la famille de char ... excepté char et chariot).

Voix passive : « La charrette est tirée par le cheval »... Aucune raison pour que la charrette (sujet) bouge toute seule !

Le passage d'une voix à l'autre est souvent demandé aux collégiens (notamment le jour du brevet... quoique, vu le niveau actuel, peu d'élèves parviennent à trouver la bonne réponse !).

Voici une phrase-exemple : « des murs épais entouraient la ville ».

Il convient d'abord d'en faire les fonctions grammaticales.

|                                                 |                        |          |
|-------------------------------------------------|------------------------|----------|
| Des murs épais                                  | entouraient            | la ville |
| Des murs = Sujet (épais = épithète du nom murs) | Verbe à la voix active | COD      |

Pour passer à la voix active, je dois :

- Mettre le COD (la ville) au début.
- Faire intervenir l'auxiliaire « être » (et uniquement lui !) au même temps que le verbe (ici entouraient = à l'imparfait). Attention, le verbe de la voix active se met aussitôt au participe passé et subit, normal !- les accords avec l'auxiliaire « être » !
- Je place ensuite derrière ces deux verbes le sujet de la voix active (des murs épais) en lui collant la préposition PAR (nota : on peut également parfois mettre DE).

ATTENTION, ce nouveau groupe prépositionnel (par des murs épais) porte un nom que tous les enfants oublient !

Pas question de COI, CC MAN ou quoi que ce soit. Non. A la voix passive, c'est une coquetterie de la langue française, on obtient un COMPLEMENT D'AGENT.

Terme uniquement employé pour la voix passive... C'est dire, si c'est facile de tester les connaissances d'un enfant (voire d'un grand !) :

- Tonton !
- Oui ?
- Comment se nomme la fonction de « par mon grand-père », « par le chat » « par des murs » ?
- Heu ... Complément d'objet directement circonstanciel ?
- Nul !
- Ah !
- C'est complément d'agent !
- C'est bien mon neveu, mais je le savais ! c'est pour voir si toi turlututu etc...

COMPLEMENT D'AGENT !!

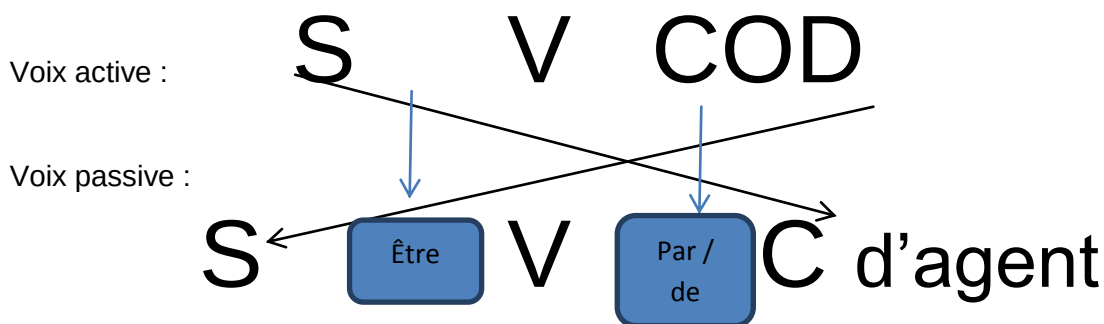
Je me revois au tableau imitant un policier avec sa casquette et son bâton, faisant la circulation, histoire de leur remettre en mémoire le mot « AGENT ».

Cela donne :

|          |                                                                   |                                                                                          |
|----------|-------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------|
| La ville | Etait entourée                                                    | par des murs épais                                                                       |
| Sujet    | Verbe à la voix passive<br>Gaffe aux accords du participe passé ! | COMPLEMENT D'AGENT<br>On pourra dire « de murs épais »<br>(épais = épithète du nom murs) |

J'ai bidouillé un petit schéma pour expliquer les transformations :

Il vaut ce qu'il vaut, mais il est simple à effectuer au tableau et surtout visuellement superbe (...)



Remarques annexes :

- Il faut se méfier des groupes commençant par la préposition « par » et qui ne sont pas COMPLEMENT D'AGENT... Du style « le facteur porte le courrier par erreur » (« par erreur » sera simplement complément circonstanciel de manière). PAR n'entraîne donc pas systématiquement un complément d'agent (et encore moins DE !)
- Les élèves oublient souvent, à la voix passive, de mettre l'auxiliaire « être » au même temps que celui de la voix active. Exemple si dans mon exemple j'avais mis « des murs épais entourERONT (futur) la ville, il aurait fallu dire « la ville sera entourée de murs épais ».

En prime, si j'ai, à la voix passive « la ville est entourée de murs épais »... ce n'est pas le passé composé ! Non – Il s'agit de ce que l'on appelle le « présent passif » (le

passé composé au passif sera : « la ville a été entourée de murs épais »). Ceci est également une difficulté pas toujours simple à repérer (disons que si 3 verbes se suivent et que dans le Tiercé, se trouvent avoir et être... penser au passif et au policier avec son bâton... heu.. au complément d'agent !)

- Ne pas oublier les accords du participe passé !
- Si des groupes autres que sujet et COD se trouvent dans la phrase exemple « Partout, depuis le moyen-âge, des murs épais entourent majestueusement la ville »... étape 1 on bidouille le schéma (SV COD) en retirant les autres fonctions ; étape 2 : une fois le passif obtenu, hop, on remet ces fonctions supplémentaires au même endroit ou alors « là où cela fait plus joli ».  
« Partout, depuis le moyen-âge, la ville est majestueusement entourée de murs épais »

### 3- La voix pronominale.

On l'oublie souvent, mais c'est une voix extrêmement fréquemment utilisée. Pour la reconnaître, rien de plus simple... Pronominale signifie que le verbe se balade avec son PRONOM PERSONNEL :

Se lever, se laver, s'habiller etc.

C'est assez classique d'emploi et peu d'enfants se trompent dans les variations.

Exemple je ME promène tu TE promènes, il SE promène (voir la liste des pronoms personnels).

Là où réside le vrai problème : ... ce sont les accords du participe passé avec ces verbes pronominaux. (Voir plus loin)

# G = Le genre

Etant donné qu'il est variable (voir le tableau du discours), le verbe, dans ses nombreuses opportunités de conjugaisons, et précisément au participe passé se retrouve confronté à un accord en fonction de son sujet grammatical. Est-ce une fille ou un garçon ? (refrain ancien)

Il y a donc deux genres (comme dans la nature si j'ose dire) :

- Masculin
- Féminin

Autrefois, existait notamment en latin (et encore de nos jours dans d'autres langues : allemand, russe...) le genre « neutre ». En français, excepté certains pronoms (les indéfinis), qui ont un arrière-goût de neutralité, il n'existe que ces deux possibilités : masculin ou féminin.

Exemple : « alors, on a bien dormi ? »

Seul le contexte dira qui est ce « on » et si : il-ou elle- ou ils- ou elles- a - ou ont- bien dormi (ou mal).

Cela nous amène directement aux accords du participe passé.

## D- Les accords du participe passé

La bête noire des enfants, mais aussi des plus grands.

« A quoi vous fait penser un vieux slip tout délavé et plein de trous ? »

Aux accrocs du petit slip passé. (Aux accords du participe passé quoi !)

J'ai expliqué précédemment, la formation des participes passés (voir les modes impersonnels). Leurs accords sont également à considérer, et un chapitre entier ne sera pas de trop.

Le participe passé (que pour simplifier je nommerai « papa ») apparaît lorsque le verbe conjugué est accompagné de l'auxiliaire « être » ou de l'auxiliaire « avoir »

Deux remarques fondamentales :

- Ce n'est pas « au choix ». C'est soit l'un, soit l'autre. On rencontre souvent des verbes sympas qui acceptent les deux. Attention, cela change le sens de la phrase. Ne confondez pas « avoir renversé » et « être renversé »... « avoir roulé » ou « être roulé ». Ce n'est pas la même chose etc... Impossible en revanche « d'\*avoir venu »  
Tout cela se nomme les verbes transitifs, intransitifs, transitifs directs ou indirects, selon qu'ils acceptent ou non un COD ou un COI. Bref, tout un tas de vieux trucs pas faciles à comprendre et surtout hyper chiants à expliquer, ce dont je me dispense. Pardonnez ma paresse !
- Le mot auxiliaire signifie « qui aide ». On peut donc dire que le participe passé est alors un peu en vacances ; il se laisse guider... et formera avec son auxiliaire ce que l'on nomme (voir cette rubrique) un temps composé. Histoire de ne pas abuser, même s'il est en short et en tongs, il sera malgré tout obligé de s'accorder. C'est là le hic !

### 1- Les accords du participe passé avec l'auxiliaire « être ».

Rien de plus simple si on considère que ce « papa » fonctionne comme un adjectif qualificatif. Il s'accorde toujours avec son sujet :

Les filles sont arrivées = les filles sont belles (laidés, ça marche aussi !)

Les feuilles tombées sont ramassées = les feuilles vertes sont rondes (cela ressemble à un code secret et ne veut pas dire grand-chose... cela aide simplement à ne pas se tromper.– L'idéal est de prendre un adjectif qualificatif dont on entend le féminin).

Idem pour les accords du papa au pluriel :

Ils sont venus = ils sont géniaux... (Là, j'entends le pluriel et je confirme en même temps la supériorité masculine ; une fois n'est pas coutume !)

Bref papa employé avec « être » = adjectif qualificatif !

Ce qui m'amène d'ailleurs à faire cette remarque particulière que le papa employé avec « être » aura un vieux goût d'ATTRIBUT lui aussi !

Si je dis « les filles sont belles » : « belles » sera ATTRIBUT du sujet filles... Je ne vois pas pourquoi « arrivées » ne le serait pas également !

Ceci pour confirmer qu'employé avec « être », le papa s'accorde toujours avec le sujet.

Autre remarque : Parfois l'auxiliaire « être » est sous-entendu. Il faut dès lors bien s'assurer que le verbe est un participe passé et non un infinitif

Exemples : il ramasse les feuilles tombées (qui SONT tombées).

Cette absence d'auxiliaire être se retrouve d'ailleurs souvent dans les proverbes :

Exemple : « faute avouée à moitié pardonnée ». = « la faute qui est avouée est à moitié pardonnée. »

## 2- Les accords du participe passé avec l'auxiliaire « avoir ».

Cette fois c'est bien lui la terreur des dictées et autres devoirs écrits (notamment pour les verbes du 1<sup>er</sup> groupe).

D'abord la règle à apprendre par cœur : le participe passé (le papa) employé avec l'auxiliaire AVOIR s'accorde en genre et en nombre avec le Complément d'Objet Direct (le COD) si, et uniquement si ce COD est placé (dans la phrase) avant ce participe passé.

Ce qui, en d'autres termes, signifie que si ce COD est placé « derrière » : peu de balle, il n'y aura pas d'accord ! (Et encore moins si la phrase ne comporte pas de COD)

Exemple : « elle a mangé les pommes » elle a mangé QUOI ? Les pommes (COD = derrière le papa => pas d'accord : mangé =é).

Les pommes, elle les a mangées. Cette fois, lorsqu'on demande « QUOI ? » au participe passé, il sait de quoi on parle, puisque le COD (pommes) est antérieur. Donc « mangées » (pommes est féminin pluriel).

En prime, pour confirmer cet accord, la langue française rajoute ici un second COD de renfort (les = pronom personnel) ; histoire de bien montrer le chemin aux petits écoliers !

|            |        |     |           |
|------------|--------|-----|-----------|
| Les pommes | , elle | les | a mangées |
| COD        | Sujet  | COD | V         |

La meilleure explication que j'ai entendue (entendue = ue.. j'accorde avec le mot « explication » = COD placé devant... Fin de parenthèse). C'est madame MONNET qui la donnait à ses élèves. Madame MONNET, institutrice à l'école BAYARD de LIVRY-GARGAN (j'ai une petite pensée émue pour elle), inscrivait au tableau, une phrase avec « auxiliaire

avoir + papa », puis, à l'aide d'une craie, « édifiait un mur » juste derrière le participe passé. Ensuite, elle dessinait une grenouille sur ce mur. Et, ses élèves, tous ensemble regardaient le papa en criant « Coa ? ». Si, du même côté du mur que le papa, se trouvait une réponse à cette question ...coassante (Coa = QUOI ?... Vous l'avez compris !) ; Alors les enfants accordaient avec ce quoi ! Si la réponse était absente ou « de l'autre côté du mur »... passe ton chemin, aucun accord n'était possible.

Personnellement, j'ai appliqué souvent, voire très souvent cette méthode, mais j'avoue qu'étant piètre dessinateur, les enfants s'amusaient plus à observer ma « grenouille camion » ou mon « crapaud éléphant » que mes conseils orthographiques.

Evidemment, la méthode « remplace le verbe du 1<sup>er</sup> groupe par un verbe du 3<sup>ème</sup> groupe » fonctionne bien également.

Si je dis :

Exemple : les pommes, elle les a mangées... J'entends parfaitement l'accord au féminin si je dis « les pommes, elle les a prises » (papa du verbe prendre)... Et si j'entends le féminin, le pluriel suivra directement, il n'y a pas de raison !

Une fois encore, cela change le sens de la phrase, mais bon d'là : il faut savoir ce que l'on veut.

Et là-dessus, tout le monde est ... d'accord !

### 3- Les accords du participe passé avec les verbes pronominaux

En fait, c'est assez simple si on retient les points suivants :

Comme les accords du participe passé avec être ou avec avoir sont différents, (nous venons de le voir), disons que pour éviter les jalousies, les verbes pronominaux ont choisi la solution équitable, centrale : « un petit peu des deux ! »

Accords à retenir absolument par cœur :

|                                                                                                                                                  |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Les verbes pronominaux s'emploient OBLIGATOIREMENT avoir l'auxiliaire ETRE (jamais avoir)                                                        |
| Ils s'accordent exactement comme les verbes employés avec l'auxiliaire avoir, c'est-à-dire :<br>ACCORD avec le COD si celui-ci est placé devant. |

Pour vraiment simplifier à outrance (tout en restant efficace), je dis juste qu'il faut trouver la fonction du SE qui se place devant (SE à l'infinitif bien sûr... et des autres variations lorsque l'on conjugue : me te nous etc. ! Faites un effort, sinon on ne « ... s'en sortira pas »... verbe pronominal !)

Vous voulez bien accorder les papas des verbes pronominaux ?

Faites juste cette enquête : QUELLE EST LA FONCTION DU PRONOM « SE » ?

Dans l'exemple : elles se sont battu ?? (Auxiliaire être obligatoire)... Quelle est la fonction de SE (Elles ont battu QUOI ? Se (= elles-mêmes = COD placé devant) =>

Le papa s'accorde avec ce joli COD  
« Elles se sont battues »

Dans l'exemple : elles se sont parlé ?? (Auxiliaire être obligatoire)... Quelle est la fonction de SE (Elles ont parlé À QUI ? à Se (= à elles-mêmes = COI) => Où est le COD ? ... Nulle part... donc pas d'accord

« Elles se sont parlé. »

Dernier exemple : « elles se sont lavé ?? les mains » (Auxiliaire être obligatoire)... Quelle est la fonction de SE (Elles ont lavé les mains À QUI ? à Se (= à elles-mêmes = COI) => Où est le COD ? ... derrière le participe passé (les mains = COD) donc pas d'accord (voir la règle des accords avec avoir)

« Elles se sont lavé les mains ».

Si à présent je dis : « les mains, elles se les sont lavé ?? » le SE est toujours COI (c'est à elles qu'elles ont lavé les mains)... Cependant, cette fois, le COD (les mains) est placé DEVANT le participe passé. Il y a donc accord avec ce COD (revoir les accords avec avoir).

Cela donne « les mains, elles se les sont lavées »

REMARQUE indispensablement importante et néanmoins fondamentale dans ce type de phrase

« Les mains, elles se les sont lavées »

Ce COI (se), puisqu'il est accompagné d'un COD (les mains) se nommera non plus COI, mais complément d'objet second (COS). Je passerai sur le fait que s'il était premier dans la phrase, on ne le nommerait pas malgré tout « complément d'objet second premier »... Le burlesque a ses limites. Je me bornerai à dire que ce type de situation ridicule (n'est-elle pas ?) aide grandement les enfants à ne comprendre que quick ! COI...COS...SOS !

## E- Les Verbes d'état

Toujours en rapport avec les accords du participe passé, il faut s'arrêter sur l'auxiliaire « être ». Né voici fort longtemps, à l'époque latine, il a un rôle considérable dans la langue française ; à tel point que l'on peut dire qu'il est « l'anc..être ».

Il génère un accord bien précis : « L'ATTRIBUT » que je développe dans la rubrique « adjectif qualificatif » (bien que l'adjectif ne soit pas le seul à posséder cette fonction « attribut »).

En fait, on obtient un ATTRIBUT, lorsque l'on pose la question « QUOI ? » ou « COMMENT ? » (Parfois QUI ?) à l'auxiliaire « être » :

Exemple : « je suis moi » : « moi » (pronom personnel) sera ATTRIBUT... et non COD ou « je ne sais quoi » !

Et ça les enfants l'oublient :

L'AUXILIAIRE « ÊTRE » n'a pas de COD !

Une fois que l'on a retenu cet ... état de fait..., on comprend que l'auxiliaire « être », ne fonctionnant pas comme les autres verbes, draine derrière lui quelques cas particuliers, quelques verbes sympas qui cheminent comme lui.

Et bien ces verbes atypiques, on les nomme tout bêtement les verbes d'ETAT.



Comment les reconnaître ? Facile.

Dans la phrase où ils sont employés, on peut les remplacer par l'auxiliaire « être » (l'inverse est également possible).

Si je dis : « je suis grand »... je peux tout aussi bien dire « j'ai l'air grand », « je deviens grand », « je semble grand » etc.

Bien évidemment, une fois encore, ces phrases n'ont pas exactement le même sens qu'avec « être » lui-même ! Si c'était le cas, ces verbes n'auraient aucune personnalité et auraient disparu au bénéfice de l'usage.

Voici la liste des verbes d'état. Ils sont peu nombreux. (je dis pour que les enfants se souviennent de leur nom qu'il n'y en a pas ..des tas..)

|                                                           |
|-----------------------------------------------------------|
| Paraître sembler demeurer devenir avoir l'air passer pour |
|-----------------------------------------------------------|

Il existe aussi des verbes qui, accessoirement, peuvent prendre la place du maître ; la place de l'auxiliaire « être ». Ces verbes « épisodiques » se nomment des « semi-verbes d'état ».

Exemples : les verbes « naître » « mourir »...

Une fois encore ; ils auront cette faculté étatique si la substitution est nette (=> je suis heureux = je nais heureux ; je meurs heureux »)

En tout état de cause, cette fonction « ATTRIBUT » est une finesse de notre langue, qu'il est parfois difficile de déceler. Ce point fait partir des vraies difficultés que rencontrent les étrangers lorsqu'ils apprennent le français.

## F- Les conjugaisons

Vous trouverez bien sûr partout les répertoires complets des conjugaisons, les tableaux, la liste alphabétique des verbes ; Etc.

Je voudrais simplement ici faire quelques remarques, dont certaines pourront peut-être vous être utiles.

- 7 fois sur 10 (bon, je n'ai pas vraiment compté... disons « souvent ») un verbe se terminera par S à la première personne, S à la deuxième, T à la troisième.  
Au présent pour les verbes du 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> groupe (attention aux verbes type : je veux ou il prend !)  
A l'imparfait ou au conditionnel pour tous  
Au passé simple pour « beaucoup » Etc.
- Le futur de tous les verbes est formé avec l'auxiliaire avoir au présent (j'ai tu as, il a, nous (av)ons , vous (av)ez, ils ont... A partir de là, arrêtez de mettre un S à la première personne (je chanterai c'est le futur... Si je mets un S = je chanterais ; c'est le conditionnel !)
- Le passé simple des verbes du premier groupe commence aussi (les 3 première personnes du singulier) avec la terminaison de l'auxiliaire avoir au présent (j'ai, tu as, il a)... c'est donc LA MEME CHOSE QUE LE FUTUR... oui, sauf qu'on a enlevé le ER !

- Exemple je chanterai, tu chanteras, il chantera = futur de l'indicatif  
Je chantai, tu chantas, il chanta = passé simple (zappe le ER).  
Là aussi, arrêtez de confondre je chantais (imparfait) et je chantai (passé simple)...
- L'impératif des verbes du premier groupe ne prennent pas de E à la première personne : On dira : « hé, toi, là-bas, chante » (avec un E... pas avec Es). C'est bizarre car on s'adresse à tu et on accorde comme avec je (ou il : pas de s !), mais c'est comme ça !
- L'accent circonflexe « vient parfois faire la différence ».  
Exemple vous dites (sans accent) = présent; vous dîtes (avec accent) = passé simple du verbe dire.  
J'ai dû (verbe devoir) Avec accent... pour éviter de confondre avec l'article « du » (sans accent)... Mais aussitôt, lorsque la confusion n'est plus possible hop, l'accent disparaît :  
Exemple la chose est due (sans accent) les choses sont dues.
- Le subjonctif ! Bon, exit le subjonctif imparfait que plus personne n'emploie, excepté quelques hommes politiques coincés ou journaliste pédants. De toute façon, il faut, pour l'obtenir, utiliser dans la proposition principale, un verbe au passé (en tout cas pas au présent), et c'est pas permis à tout le monde...  
Disons pour essayer de simplifier son emploi deux choses :
  - a- Il y a un accent circonflexe à la troisième personne du singulier du subjonctif imparfait :  
Exemple « il fallait qu'il vînt »... Mais il n'y en a plus à nous et vous. Nombreux sont ceux qui confondent avec la conjugaison au passé simple de l'indicatif (il vint, nous vîmes, vous vîntes) (Là, c'est le contraire ! Accent à nous et vous et pas à il)
  - b- On trouve systématiquement le subjonctif présent si on utilise (dans sa tête, pas forcément à l'écrit !) la phrase « IL FAUT QUE ». Si bien que les personnes qui ont quand même quelques notions de français, ne se trompent jamais. Je dis bien jamais (bon, excepté pour des verbes chelous du 3<sup>ème</sup> groupe, que de toute façon plus personne n'emploie. Pour les étrangers, c'est bien évident qu'ils ne pourront pas le deviner tout seuls !)  
Ainsi, je prends souvent cet exemple du petit garçon de 5 ans qui ne dira pas « papa, papa, faut que je fais pipi ! »  
Il dira bien : « papa, papa, il faut que je fasse pipi ! »  
Faute de quoi, on pourra toujours lui dire : « Comment, imbécile, à 5 ans, tu ne connais toujours pas le subjonctif !! »
- Quand deux verbes se suivent, le deuxième se met à l'infinitif (éviter de confondre avec un verbe au passé composé, c'est-à-dire un verbe au participe passé, précédé de l'auxiliaire avoir ou être).  
Exemple : Ne confondez pas je vais danser (er) j'aime danser (er) et ...j'ai dansé (é).  
Comment retenir : simple ! «aller» «aimer» et autres verbes ne sont pas des auxiliaires et n'entraînent donc pas de participe passé.
- A l'indicatif, pour retrouver la bonne formule d'un verbe au temps composé, il faut absolument retenir le « nom » employé.  
Si je dis « donne-moi le FUTUR antérieur du verbe danser ! » je dois garder dans ma tête le mot FUTUR. C'est le temps auquel je mettrai l'auxiliaire (être ou avoir)  
Exemple : j'aurai ou je serai.... + bien sûr le verbe que je conjugue (au participe passé) ici : chanté => j'aurai chanté.

Si je dis, « donne-moi le PLUS QUE PARFAIT du verbe danser ! » je garde en tête le mot IMPARFAIT

=> J'avais dansé.

Bien sûr, on ne dit pas « présent composé » on dit passé composé (on rajoute le présent de l'auxiliaire ; j'ai ou je suis + papa).

On dit PASSE ANTERIEUR lorsqu'on rajoute l'auxiliaire au passé simple (je fus ou j'eus +papa).

Franchement, les conjugaisons, ce n'est pas de la tarte, mais avec un peu de réflexion et d'acharnement, on s'en sort...

## 6- Les PRONOMS

### A- Généralités

Le pronom remplace le nom. Telle est sa définition. J'ai déjà évoqué ce point, mais je le répète : je ne comprends pas dès lors pourquoi les élèves s'évertuent à nommer PRONOM un mot qui ACCOMPAGNE le NOM.

PAS QUESTION !

Un mot qui ACCOMPAGNE un NOM ... est un ARTICLE ou un DETERMINANT. Pas un pronom !

Exemple : « la voiture, je la vois »

Le premier « la » (à côté de voiture » sera un ARTICLE) ; le second sera ... un PRONOM PERSONNEL.

|                |            |                  |                  |       |
|----------------|------------|------------------|------------------|-------|
| la             | voiture,   | je               | la               | vois  |
| Article défini | Nom commun | Pronom personnel | Pronom personnel | verbe |

Ce n'est certes pas facile à repérer... Surtout si on n'attache pas d'importance au tableau du discours !

Il existe 7 sortes de pronoms.

#### Les pronoms personnels

Ce sont les plus connus, notamment parce qu'ils aident à formuler les conjugaisons.

Il y a 6 personnes (l'apéro c'est pour moi !)

**Je tu il nous vous ils.**

C'est vraiment choquant, mais jamais ou presque, lorsqu'on liste un verbe à conjuguer, on ne remplace le « il » ou le « ils » par « elle » ou « elles ». C'est bien pourtant les deux seuls cas où le féminin se fait sentir (je ne parle pas de parfumerie !)

Dès que le pronom personnel a une autre fonction, il change. C'est pour cela qu'on dit qu'il est variable.

Je ne mets ici que leur nom ; pour les listes exactes, allez voir sur le Net !

Me te se, lui, eux, moi toi soi.

Y et en sont également des pronoms personnels dans certains cas (lorsqu'ils remplacent un nom)

Exemple : Paris, j'y vais souvent et j'en viens.

## Formes du pronom personnel

Je tu il ils elle elles seront toujours SUJET dans la phrase.

Les autres PP seront COD ou COI (Me moi te toi le la les l' lui nous vous) (Nous et Vous peuvent également être SUJET)

- Accompagnés d'une préposition, ces mêmes pronoms (+ eux) auront une fonction CC (à définir : Lieu, But etc.)

### Les pronoms possessifs

(Mot qui indique bien sûr que le nom remplacé appartient à un possesseur)

Le mien, le tien, le sien, la sienne, les siennes, le nôtre, le vôtre, le leur, les leurs... etc.

On ne confondra pas notre et votre sans accent TOUJOURS accompagnés d'un NOM, les déterminants possessifs... avec le(s) nôtre(s) le(s) vôtre(s) JAMAIS accompagnés d'un NOM, les pronoms possessifs qui eux, ont le petit chapeau : accent circonflexe.

Notre voiture est la nôtre ; votre voiture est la vôtre. Vos chevaux sont les vôtres, etc.

Notez que parfois, le pronom (avec accent) nôtre et vôtre peuvent se balader seuls.

Exemple avec cette célèbre série américaine (ou anglaise, je ne sais plus...) Amicalement vôtre.

Vôtre est ici pronom (on voit bien qu'il se balade avec un adverbe... pas un nom !)

### Les pronoms démonstratifs

(Mot qui indique bien sûr que l'on « montre » le mot remplacé)

c' celui celle ce ceux (ci / là) ceci, cela, ça. Comme les déterminants indéfinis, ils commencent tous par un C.

Pensez au doigt tendu qui montre et qui lui-même forme une sorte de C avec le pouce, mais contrairement aux déterminants démonstratifs qui sont TOUJOURS avec un NOM, les pronoms possessifs ne sont JAMAIS avec un NOM.

Attention, certains confondent ça (la contraction de cela- sans accent) avec çà adverbe de lieu (-avec accent) que l'on trouve dans l'expression (et donc locution adverbiale : çà et là). En règle générale d'ailleurs, les mots qui indiquent le lieu prennent un accent (là, où, çà et là...)

## Les pronoms indéfinis

Il y a deux sortes de pronoms indéfinis (au risque de me répéter, qu'il ne faut surtout pas confondre avec les déterminants indéfinis ! : déterminant + nom / pronom = seul).

Ce sont :

- Les variables : nul, certain, tout, l'autre, le même, aucun, autrui, quelque chose, quelqu'un, tel, etc.

Un exemple et cela suffira j'espère Ne confondez pas nul homme avec nul n'est censé ignorer la loi.

- Les invariables : autrui, personne, quiconque,... et, surtout on

On a ceci de particulier, qu'il remplace souvent le pronom personnel –il- ou du moins « un sujet » à la troisième personne du singulier (on et il sont TOUJOURS sujet dans la phrase-précisons à la voix active ; jamais passive). Son rôle est donc, sans préciser vraiment de qui il s'agit, d'indiquer qui fait l'action.

Bien sûr, puisqu'ils se prononcent de la même manière on et ont (du verbe avoir) se mélangent et figurent en bonne place dans la liste des « confusions orthographiques ». En primaire, on a l'habitude de dire qu'il faut mettre ont, 3<sup>ème</sup> personne du pluriel du présent,... à l'imparfait, ce qui donne avait ! PAF ! Terminée la confusion. C'est une bonne méthode. On peut également dire que on (en deux lettres) est possiblement remplacé par il (deux lettres également).

Le mieux en fait est de rechercher dans sa phrase s'il y a un verbe et s'il n'y en a pas... se demander par hasard si ce ne serait pas ont tout simplement (auquel on aurait oublié le T)

J'ai parfois entendu dire « on, pronom personnel »... On est un pronom indéfini... pas personnel ! (logique puisqu'on ne sait pas de qui, ni de combien de personnes il s'agit : alors les enfants, on a bien dormi !?)

## Les pronoms interrogatifs et exclamatifs

Catégorie assez délaissée, puisqu'en fait, il s'agit (voir ci-dessous) de quelques pronoms relatifs, employés avec un sens d'interrogation !

Qui, que, quoi, lequel, laquelle, lesquels, lesquelles, etc.

Pour l'exclamation, notons juste que « Que » est le best-seller, même si parfois on peut en utiliser d'autres sous forme exclamative.

Exemple : Regarde ces montres. Que c'est beau ! Laquelle veux-tu ? Quoi ! Tu m'en offres une !!

Je ne sais pas si je vous l'ai déjà dit : gaffe à ne pas confondre avec les déterminants exclamatifs et interrogatifs (+ nom... eux !)

## Les pronoms relatifs

Cette catégorie est véritablement une exception dans la famille des pronoms ! Ils ne fonctionnent absolument pas comme les autres. Si les autres catégories de pronoms se baladent seuls et remplacent un nom et basta... les pronoms relatifs, eux, entraînent toute une structure grammaticale que l'on nomme – pas bête – subordonnée RELATIVE.

J'ai souvent le réflexe de penser que les pronoms relatifs sont des super-héros, des mots hors du commun, qui, comme les conjonctions de subordination, ont été sélectionnés pour permettre à la langue française de fabriquer de longues et belles phrases.

Il existe deux sortes de pronoms relatifs :

- Les simples (Ils sont en un seul mot)  
QUI QUE QUOI DONT OÙ (avec accent)
- Les composés (que bizarrement comme pour les autres catégories, on ne nommera pas « locution »). On dit pronom relatif et c'est tout !  
LEQUEL LAQUELLE LESQUELS LESQUELLES DUQUEL DESQUELS DE  
LAQUELLE DES QUELLES AUQUEL AUXQUELS A LAQUELLE AUXQUELLES

On fera dès lors très attention à l'accord « interne » de ces mots composés.

Exemple : les filles auxquelles (féminin pluriel) je parle

Et là, réside un peu la différence essentielle avec les autres catégories de pronoms...Le pronom relatif est proche (dépend dirons-nous) d'un nom !

Et ce nom, qu'il remplace, se trouve toujours AVANT le pronom relatif, dans la phrase d'à côté (jamais derrière ni dans la même phrase).

La preuve, ce nom se nommera ANTECEDENT (=placé devant) et le pronom relatif entraînera une subordonnée relative qui sera complément de cet antécédent

Exemple : j'aime la voiture qui fait pimpon (qui fait pimpon = subordonnée relative complément de l'antécédent voiture).

Quitte à compliquer les choses une bonne fois pour toute, je dirai ici que l'antécédent (mot dont dépend le pronom relatif) n'est pas forcément un NOM COMMUN. Ce peut être un pronom (celle que je préfère, c'est la bleue) ; un adjectif qualificatif (c'est la plus rapide qui gagnera) ; un adverbe (reprenez là où vous voulez) ; un verbe (manger, qui est bien agréable, fait grossir) etc.

Dans la foulée, on entend souvent parler de la subordonnée relative comme d'une expansion du nom. Disons afin d'expliquer, que le nom commun, tout bête, pour faire joli dans la phrase, a la possibilité de choisir trois options :

Faire venir autour de lui :

- Un adjectif qualificatif épithète. On peut même rajouter un autre adjectif épithète devant le nom. Pourquoi pas ? Quitte à alourdir un peu le style :  
Je vois le joli camion rouge
- Un autre nom commun précédé d'une préposition. Comme cet autre nom dépend déjà d'un nom commun, on le nommera complément du nom (original, non ?):  
Je vois le camion de pompiers
- Et enfin, on peut rajouter à ce nom une subordonnée relative  
Je vois la voiture qui fait pimpon

Les trois expansions ensemble donnent :

Je vois le joli camion rouge de pompiers qui fait pimpon.

# LES MOTS INVARIABLES

## 1- Les PREPOSITIONS

### A- Généralités

La préposition est un mot invariable qui relie les MOTS entre eux (Attention : les mots... et non les PHRASES. Cette remarque est importante ; cela évite de confondre avec les conjonctions)

Cette catégorie ne paie pas de mine, mais elle est vraiment importante. Ce sont des petits mots (rarement longs) qui ont ceci de particulier : nombreux ont servi à former ce que l'on nomme les préfixes. C'est assez approchant et il est parfois possible de définir le sens premier d'un mot rien qu'en se penchant sur son préfixe :

Ainsi pré-position signifie « qui se place avant »... tout comme « prévenir » signifie « venir avant ». Pré ayant le sens « d'avant » comme dans précéder (= celui qui vient juste avant).

Voici la liste des prépositions les plus courantes (dans le sens fréquentes, pas marathoniennes !).

Il existe deux sortes de prépositions :

A- Les simples (un mot unique)

### **à de par pour sans dans vers chez sur...**

J'aime bien cette liste car elle a le mérite de cerner vraiment les plus usitées, mais en prime, on retrouve, pour les 5 premières, une caractéristique fondamentale :

Si un verbe suit **à de par pour** ou **sans**, ce verbe se mettra à l'infinitif (La seule exception que j'ai rencontrée, c'est dans ce type de phrase alambiquée : « Pour pourrie qu'elle soit, la pomme n'en était pas moins magique ! »)

Une autre phrase mnémotechnique me paraît également facile à retenir pour les enfants : Il y a davantage de prépositions, mais on perd la caractéristique de **à de par pour sans**.

### **à dans par pour en vers avec de sans sous**

En tout état de cause, pour reconnaître une préposition (et cela, 9 fois sur 10), il suffit de METTRE LE DOIGT DESSUS... Si la phrase devient incorrecte,... c'est une préposition... sinon, c'est un adverbe (voir ci-dessous).

Exemple : je monte devant la voiture de devant et toi, derrière la voiture de derrière...

« Devant » et « derrière » seront des prépositions et « de devant » et « de derrière » seront des adverbes.

Deux autres exemples mille fois employés et qui parlent davantage :

- Je mange **avec** mes doigts (sans la préposition avec cela donne je mange mes doigts)
- La jument dort **sur** la paille **dans** l'écurie **avec** son poulain (si j'enlève les prépositions, il ne reste que les noms communs)

Même chose pour parmi : « je suis une fleur **parmi** les fleurs »... Parmi est bien une préposition (et arrêtez de mettre un S à la fin, parmi n'est pas un adverbe... Il se compose de la préposition/préfixe « par »+ mi = milieu... ce qui signifie « placé au milieu »)

Voici d'autres prépositions :

**Devant derrière, dessus, dessous, parmi avec contre, hormis, pendant, selon, envers etc.**

B- Les locutions prépositives (j'aime bien aussi le mot prépositionnelles)

Là, rien de plus facile : ce sont plusieurs petits mots qui se terminent tous par **à** ou **de**.

- A cause de, au lieu de, à partir de, au moment de, au lieu de etc.
- Jusqu'à, grâce à, et surtout **quant à**

Retenez bien cette phrase mémo :

**Quant à, quant au(x) sinon quand.**

En fait, les enfants confondent **quant à** (préposition) et **quand** (avec un D : adverbe ou conjonction de subordination)... C'est la présence du **à** qui fournit la réponse.

Notez au passage que pour un mot classé invariable, on accordera ces prépositions : au ou aux (jusqu'à , jusqu'au,(x) ; quant à, quant au(x)

(Attention aux exceptions du tableau du Discours, souvenez –vous !)

Il est vraiment très important de repérer les prépositions, car ce sont des petits mots tout simples qui n'entraînent que des compléments circonstanciels (ou des compléments du nom) et nombreux sont les rigolos, qui, le jour du brevet des collèges, les prennent pour des conjonctions introduisant des subordonnées.

Ces cancres oublient vraiment le sens des réalités grammaticales.



Alors, s'il vous plaît, si vous enseignez à de jeunes enfants,

Ne METTEZ PAS TOUS LES MOTS INVARIABLES DANS UNE LISTE UNIQUE...

Séparez bien les catégories. (Exemples : ne confondez pas avant et avant que, après et après que, quant à et quand etc.).

N'oubliez pas : Pour savoir ce que c'est, mettez le doigt dessus ! (ici « dessus » est un adverbe)

## B- Remarques

Pour revenir sur le sens premier des prépositions/préfixes, vous trouverez sur Internet la valeur souvent latine de ces termes.

Je voudrais simplement dire que ce fut un réel plaisir durant tant d'années, de faire découvrir aux enfants la signification des mots, à l'aide des préfixes.

Ainsi la différence entre « in » et « in ».

Le premier signifiant « le contraire » (comme dans incroyable=> qui n'est pas croyable) et le second « à l'intérieur » (comme dans « inclure »).

Pour le « in contraire », Il est sympa d'expliquer qu'un mot français commençant par I a toutes les chances du monde en fait de commencer par « in »... ce qui signifie que le N s'est métamorphosé ...

Ainsi dans irréel (= qui n'est pas réel) c'est bien in + réel qu'il faut lire, le R ayant pris la place du N.

C'est la même chose pour tous les mots disant le contraire possible iMpossible (n=>m), logique => iLlogique etc.

Quant aux deux in l'un à côté de l'autre, on les trouve rarement. Il faut se souvenir que : inflammable signifie « qui peut rentrer dans les flammes »... Il vaut mieux jouer avec des produits ininflammables (sinon gare à la gaffe !)

Enfin, inondation ne prend qu'un seul N... vu que In-onder signifie entrer dans les ondes (et pas les \*nondes)

Pour terminer, j'aime beaucoup le verbe apercevoir qui se décortique ainsi (comme une belle crevette !)

A = venir vers

Per = à travers

Ce = pronom indéfini

Voir = verbe découpé en V + désinence OIR de l'infinitif du 3<sup>ème</sup> groupe.

Ce qui au final veut dire : « voir venir à soi quelque chose à travers ». C'est-y pas beau la langue française !

J'évoque le préfixe/ préposition A... je devrais également parler de AD (qui a également le sens de rapprochement, proximité). Et bien là-aussi, c'est difficile de soigner l'orthographe !

Certains mots commençant par A ont une racine A... d'autres une racine AD, ce qui signifie que les uns ont une seule consonne derrière le A et d'autres deux !

Exemples très parlants : alourdir prend un seul L et alléger en prend 2 !

Je retiens ceci en me disant que pour équilibrer les poids, on allège ce qui est lourd et on alourdit ce qui est léger... Pour le reste, débrouillez-vous (alunir, allaiter...).

Pour les mots commençant par AF ou AFF, voir les lois d'orthographe.

## 2- Les ADVERBES

### A- Généralités

L'adverbe est un mot invariable qui donne aux mots des indications de temps, de lieu, de manière, de quantité, etc.

Si on ne lui demande rien, il la boucle et c'est tout. En résumé : un adverbe est un mot invariable qui donne des indications si on le sollicite. Si bien qu'il n'est pas indispensable. En d'autres termes : tu mets le doigt dessus, et si la phrase reste correcte c'est un adverbe (si c'est bien un invariable). Contrairement à la préposition, qui, elle, ne peut pas être enlevée (voir ci-dessus).

Il est donc très aisé de reconnaître un adverbe.

Exemple : « Ici, il fait souvent très chaud ! »

Si j'enlève les adverbes, cela donne : il faut chaud !

C'est vraiment la catégorie la plus facile à déceler dans une phrase. Il faut pour cela avoir de gros doigts, car souvent les adverbes sont des mots un peu grands (je rappelle que le mot le plus long de la langue française, mot que tout le monde connaît sans vraiment savoir ce qu'il veut dire –moi le premier- est un adverbe : ANTICONSTITUTIONNELLEMENT (C'est quoi la constitution ??))

### B- Remarques

Tout d'abord, concernant cet aspect « effaçable » du mot, il est clair que c'est un truc de repérage ; pas une critique acerbe concernant cette catégorie. Il est ridicule de dire alors que l'adverbe ne sert à rien ! En prime, un élève assidu, mais un peu disloqué, aura tendance à dire que tous les mots sont des adverbes puisqu'on peut tout effacer. Allons, restons logiques. Les adverbes sont une catégorie importante, merci à eux.

Un autre souci vient du fait que les adverbes ne sont pas les seuls à avoir cet aspect « effaçable ». L'adjectif qualificatif épithète, lui aussi peut facilement être gommé.

Prenez cet exemple : Le **grand** cheval **fougueux** dort.

Si j'enlève les adjectifs qualificatifs **grand** et **fougueux**, j'obtiens : Le cheval dort.

Ben alors, adverbess et adjectifs c'est pareil ! ?

Oui, si on oublie que l'un (adjectif qualificatif) est variable et l'autre (adverbe) invariable. En prime, l'un se balade avec son copain le nom commun, alors que l'autre (c'est marqué dessus) se promène avec le –verbe.

J'ai souvent raconté aux élèves qui risquaient de confondre les deux catégories, cette histoire du paysan qui avait deux vaches toutes pareilles. Elles se ressemblaient comme deux gouttes d'eau (disons de lait). Il n'arrivait pas à les différencier. Son voisin lui dit : « Mesure les cornes ! ». Ce qu'il fit : « Mince : même taille ! » ; « Mesure les oreilles » « Mince : même taille ! », « les queues » : « Même taille ! » ; « Les langues »... C'est alors que le paysan se rendit compte que la vache blanche avait la langue plus courte que celle de la vache noire. Il confondait ses deux bêtes alors que l'une était blanche et l'autre noire. (Pardon pour mes amis agriculteurs...)

Ceci confirme qu'il est important, lorsqu'on recherche la catégorie d'un mot, de réfléchir également à son utilité dans la phrase ; à son environnement.

Ainsi, contrairement à l'adjectif qualificatif (épithète) un adverbe ne sera jamais (ou presque) accolé à un nom : Exemple : je suis très garçon, j'ai souvent voiture...

## C- Les catégories

Les adverbess sont classés sous différentes catégories.

### 1- Les adverbess terminés par un –S- :

Cette catégorie est très ancienne et regroupe plutôt des adverbess de temps :

Toujours, jamais, parfois, autrefois, jadis, alors, longtemps, quelquefois, désormais, depuis, plus, moins ...

Mais ayant d'autres fonctions aussi :

Ailleurs, certes, volontiers...

Notez, une fois encore que **parmi** est une préposition et ne prend pas de S final !

### 2- Les adverbess outils :

Que tout le monde connaît sans le savoir : oui, non, si (si employé tout seul, à ne pas confondre avec la conjonction de subordination si + phrase).

Exemple : « Tu n'as pas terminé ta soupe ? Si ! »

### 3- Les adverbess de négation :

Qui font le régal des écoles primaires : Ce sont des mots qui accompagnent l'adverbe de négation Ne ou N'

|                           |                                                |
|---------------------------|------------------------------------------------|
| Ne<br>N' (devant voyelle) | Pas, plus, jamais, guère, trop, point, rien... |
|---------------------------|------------------------------------------------|

Attention à ce « Ne » adverbe de négation. Beaucoup se trompent notamment dans l'utilisation avec le pronom indéfini « on ».

Il ne suffit pas d'écouter le son, il faut aussi penser au sens de la phrase.

Si je dis « on entend »... Il n'y a pas de négation (et donc pas de n')... par contre si je dis « on n'entend pas ». Bingo : le n' de négation est bien là.

Autre exemple : on arrive, mais on n'arrive pas.

Dernière remarque sur les adverbes de négation ; employés avec un verbe à l'infinitif, les deux parties de cet adverbe se regroupent devant ce verbe : ne pas oublier, ne plus parler ; autrement, lors des conjugaisons, le verbe se met entre les deux : il n'oublie pas et ne parle plus.

#### 4- Les adverbes classés par rapport à leur fonction

C'est un classement judicieux car il permet de regrouper utilement des mots qui ne ressemblent pas (un peu comme des collègues de travail qui vont au boulot !)

##### a- Adverbe de lieu

Ici, là, là-bas, partout, ailleurs, autre part, nulle part, derrière, devant, dessus, dessous, là-haut, au loin, partout...

Notez qu'au départ « où » (avec un accent) est bien un adverbe de lieu, mais qu'il est souvent employé comme pronom relatif. Ne confondez pas les deux.

L'adverbe sera tout seul (ou presque) ou en forme interrogative.

Exemple : « On y va ? Où (ça) ? »

##### b- Adverbe de temps

Ils sont nombreux : Voir la liste ci-dessus (terminés par S) + déjà, ensuite, encore, enfin, bientôt, soudain, souvent, tôt, tard, tantôt, hier, aujourd'hui, demain (et leur famille avant-hier, après-demain etc.)

##### c- Adverbes de quantité

Nombreux également : assez, autant, peu, beaucoup, trop, un peu, davantage, tout à fait, presque, tant, aussi...

Certains regroupent également les adverbes sous une fonction d'aspect, d'intensité, de doute... mais franchement, c'est déjà difficile de demander aux enfants de retrouver un CCL ou un CCT. Je préfère zapper ces fioritures.

J'en reste à ma première méthode : mettez le doigt dessus (ah, vous voyez bien que « dessus » est un adverbe ! ... On peut l'enlever !)

#### 5- Les adverbes de manière

Il me paraît important de traiter cette catégorie à part. Les adverbes de manière sont en effet sujets à de nombreuses erreurs orthographiques.

##### a- Les adverbes de manière

J'entends par là, ceux qui indiquent une manière sans être terminés par MENT  
Bien, mieux, mal, faux, debout, assis, aussi, exprès, incognito, a priori...

##### b- Les adverbes de manière terminés par MENT

La terminaison « mente » vient du latin ; Elle signifie « de la manière de » (on la retrouve dans de nombreuses langues latines). Pour faire des adverbes, on a donc collé ce suffixe MENT. Oui, mais à qui ?

Ils sont tous formés au départ sur un ADJECTIF QUALIFICATIF MASCULIN. Et cela, c'est fondamental car l'orthographe très stricte découle de cette loi.

##### a- Adjectif masculin terminé par une VOYELLE

On rajoutera MENT ; un point c'est tout.

Exemples : vrai + MENT = vraiment ; poli+ MENT = poliment.

Il y a bien entendu une exception, c'est « gaïement » (qui s'écrit avec un « e »). Notez cependant que le nom commun « gaïeté » peut s'écrire également gaité ou gaîté. Drôles de mœurs !

b- Adjectif masculin terminé par une VOYELLE

On va chercher le FEMININ de cet adjectif qualificatif, et on rajoute MENT comme tout le monde :

Réel fera réelle +MENT = réellement

Concret fera concrète + MENT = concrètement

Cela fonctionne à tous les coups.

c- Adjectif masculin terminé par NT

Ce sont eux qui posent problème (si on ne réfléchit pas !) car au fond, c'est très simple :

Ce NT se transforme en M (en fait, c'est le T qui se transforme et il y a assimilation avec le N. Stop, cela devient du japonais) Ce NT se transforme en M+ MENT voilà qui donne 2 M.

Et pas question de s'occuper ou de changer la voyelle qui précède ces 2 M. la voyelle appartient à l'adjectif qualificatif. Pas touche à la bête !

Bruyant fera bruyam+MENT = bruyamment

Evident fera évideM+MENT = évidemment (dommage pour ceux qui prononcent évidemment comme on prononce le mot « femme » et qui du coup mettent un « a » ou un truc comme ça : \*évidament. Soyons sobres...

agissons « sobrement » ! (adverbe de manière catégorie a)

En tout état de cause, si on retient cette petite loi, on ne doit plus jamais faire de fautes aux adverbes de manière !

d- Il existe bien sûr pour terminer les adverbes en UMENT dont certains

prennent un accent circonflexe : ÛMENT. J'avoue que j'oublie à chaque fois ceux qui mettent un petit chapeau. (goulûment, assidûment...). Si cela vous chante, listez-les et envoyez-les-moi prestement (...)

## D- Autres remarques

- Deux adverbes se promenant ensemble (beaucoup trop, encore plus, bien mieux...) seront nommés locution adverbiale.
- L'adverbe « lentement » est assez atypique. Si on suit la loi ci-dessus (petit c), un adjectif terminé par NT doit prendre deux M... Il faudrait donc dire « \*LEMMENT ». Comme ce n'est pas le cas, il faut en conclure que l'on a pris la catégorie petit b : on rajoute le féminin lent=>lente+ment = lentement.
- L'adverbe « davantage » ressemble beaucoup au nom commun (variable) « un avantage », lequel, au pluriel sera souvent précédé de la préposition « d' » = « je veux plus d'avantages » Attention au piège ! Et une fois encore, pour faire mon savant, je confirme que dans l'expression « davantage d'avantages », et bien « davantage » n'est plus un adverbe mais une préposition, voire une locution prépositive puisqu'il est accompagné du d ! Houps !

- Régulièrement, et toujours parce que les choses n'ont pas été correctement dites au départ, les enfants confondent les adverbes avec « d'autres catégories ». Seul le sens (et la pratique du gros doigt sur le mot) peuvent aider à déceler leur nature grammaticale.

Ainsi, le mot « depuis » sera adverbe dans ce type de phrase :

« Tu as revu Albert ? Non, je ne l'ai pas revu **depuis** ».

Alors qu'il sera préposition dans une phrase du type « **depuis** 50 ans, j'ai la vue qui baisse ».

Un autre exemple : « tant » sera adverbe, mais « tant que » sera conjonction de subordination (voir plus bas).

Vous voyez que les adverbes ne sont pas si inintéressants que ça ! (Avez-vous bien compris cette phrase ? faites attention : deux négations valent une affirmation !)

### 3- Les CONJONCTIONS

La conjonction est un mot invariable qui relie les mots entre eux, mais aussi les PHRASES entre elles. C'est un peu là la différence avec les prépositions. Les conjonctions sont des mots importants, alors que les prépositions, sont des mots de rien du tout qui collent uniquement les noms entre eux. (La preuve, -revoyez la leçon sur les prépositions – même le verbe se met à l'infinitif derrière les prépositions qu'il accepte d'accompagner ; et il y en a très peu.)

Je me revois d'ailleurs, au début de ma carrière, au tableau, brosse à effacer entre les deux mains, présentant ce que je configurais les prépositions : « un petit morceau de colle et c'est tout ». Les conjonctions, elles, sont ce que je nommerai les catégories les plus recherchées de la langue française. Sans elles, pas de longues et jolies phrases. Je n'oublie pas bien sûr les pronoms relatifs qui, à leur manière, embellissent également la grammaire.

Il existe deux sortes de conjonctions (et franchement, je ne vois pas trop le rapport entre elles. On les nomme ainsi, mais chacune a une vie propre et différente. Passons.)

#### 1- Les conjonctions de coordination

Tout le monde les connaît car cette « phrase mnémotechnique » a fait le tour du monde.

#### **MAIS OU** (surtout sans accent) **ET DONC OR NI CAR**

J'avoue qu'à chaque fois que j'ai demandé aux élèves de 6<sup>ème</sup> : « Vous connaissez MAIS OU ET ? ». Tous, même les cancre, ont répondu : « MAIS OU ET DONC OR NI CAR ». Bon, ils ne savaient pas vraiment à quoi cette suite correspondait, mais il y avait de l'espoir. Je ne sais pas si de nos jours, cet effet mémorable existe toujours. Essayez autour de vous.

Il existe bien sûr d'autres conjonctions de coordination (on les nomme « semi-conjonction »), mais ce sont avant tout soit des adverbes, soit des prépositions que l'on place là pour faire la même chose que nos 7 copains.

Exemples : pourtant, toutefois, néanmoins, aussi, alors...

Sur le Net vous trouverez tout un tas d'informations sur la valeur des conjonctions de coordination (additive, répétitive, emphatique, opposition). C'est trop compliqué pour être intéressant. Je me contente juste de vous les énumérer !

## 2- Les conjonctions de subordination

La Rolls des mots de la langue française. C'est elle qui pose à la fois les bases de la réflexion grammaticale... et qui pose également le plus de soucis aux élèves. Ils n'arrivent pas à la reconnaître (et surtout à retrouver la fonction de la phrase qu'elle initie). Au brevet des collèges, c'est devenu si apocalyptique qu'on zappe complètement ce type de questions. Terrifiant !

Il existe deux sortes de conjonctions de subordination :

- Les simples (un seul mot)

Il n'existe pas de phrase mnémo. J'ai, durant toute ma carrière, essayé d'en placer une petite (j'entends phrase !) :

### **SI QUAND COMME**

3 mots courants, auxquels il faut rajouter (en 1 seul mot)

### **LORSQUE PUISQUE QUOIQUE**

- Les locutions conjonctives (deux mots, voire trois)

Et là, inutile de passer des heures à les apprendre. ELLES SE TERMINENT

TOUTES (ou presque) par **QUE**

Pendant que, alors que, bien que, vu que, tandis que etc...

Que des que !

Et c'est bien de là que vient le problème car des « QUE », il y en a au moins 5 dans la grammaire et les élèves confondent.

Bien évidemment, il existe aussi des locutions conjonctives se terminant par « autre chose » que « que »

Notamment : au moment où (et tous ses copains : au cas où, dans la mesure où...) comme si, c'est pourquoi, etc.

Chacune de ces conjonctions entraîne donc une subordonnée conjonctive et ce n'est pas facile parfois de deviner la fonction de cette phrase.

PHRASES A RETENIR ABSOLUMENT :

- Un mot qui se termine par DE (ou à) sera une préposition... (on dira locution prépositive ou prépositionnelle)
- Un mot qui se termine par QUE sera une conjonction de subordination (on dira locution conjonctive)

Conjonction de subordination, qui, bien sûr, entraînera ... une SUBORDONNÉE CONJONCTIVE (c'est écrit dessus !) ... alors que la préposition, elle, entraînera que dalle... juste un petit groupe de mots qu'on nommera, à la rigueur, groupe nominal prépositionnel !

# Remarques

- Ne confondez pas **et** (la conjonction de coordination) avec **est** (le verbe être à la 3<sup>ème</sup> personne du présent de l'indicatif)
- Ne confondez pas **ou** (la conjonction de coordination- SANS ACCENT-), avec **où** - AVEC ACCENT- l'adverbe utilisé parfois comme pronom relatif.
- Ne confondez pas non plus **car** (la conjonction de coordination) avec le **car** de la ville (l'autobus) ou le **quart** du gâteau.
- La conjonction de coordination, suivant son préfixe latin « con » (= avec) aura tendance à relier deux termes égaux (sur le même pied d'égalité), alors que dans le mot conjonction de subordination (sub= au-dessous), il y aura une idée de supériorité, d'inégalité. C'est bête à dire, mais cela peut aider à reconnaître les conjonctions dans la phrase.
- **QUE** est le pire ennemi des écoliers.
- On reconnaît une SUBORDONNÉE CONJONCTIVE car elle est toujours introduite par une CONJONCTION DE SUBORDINATION (phrase dont il faudra deviner la fonction)
- On reconnaît une PROPOSITION COORDONNÉE car elle est toujours introduite par une CONJONCTION DE COORDINATION (et cette phrase n'a pas de fonction)



# CHAPITRE III

## DIFFERENCIER LA NATURE et la FONCTION

# Généralités

Et voilà une fois encore la terreur des écoliers. Reconnaître (ou simplement connaître !) la fonction des mots et des phrases.

Déjà qu'ils ne savent pas repérer la nature ... alors les fonctions !!

J'ai essayé de simplifier les choses en disant que la grammaire, c'est comme un ASCENSEUR. Il y a QUATRE étages.

- a- Au premier, c'est la NATURE des mots, c'est-à-dire la catégorie grammaticale à laquelle appartient le mot considéré (article, adjectif qualificatif, nom, adverbe, etc...).
- b- Au deuxième, c'est la FONCTION des mots : chaque mot va au travail, et monte dans son bureau au premier étage, pour ficeler des phrases avec ses collègues.
- c- Au troisième étage, c'est la NATURE DES PHRASES. En fait, il suffit de repérer le mot qui commence la phrase. C'est lui qui donne la nature de la phrase toute entière.

Ainsi, si le premier mot est une conjonction de coordination, la phrase se nommera proposition coordonnée (c'est ça sa « nature »)

Exemple : Je parle et je ris ... « et je ris » sera une proposition coordonnée introduite par « et »

Exemple : j'aime quand tu ris... « quand tu ris » sera une subordonnée conjonctive introduite par «quand ».

Exemple : j'aime ceux qui rient... « qui rient » sera une subordonnée relative introduite par « qui »

Une fois encore, qui me contredira lorsque je dis que la nature des mots est fondamentale ?

Il existe d'autres types de natures de phrases, même si proposition coordonnée, subordonnée conjonctive et subordonnée relative sont les plus courantes !

- La proposition infinitive. Vous l'avez compris, le verbe reste à l'infinitif :  
Exemple : Je suis venu pour rire
- La proposition participiale. Le verbe est au participe présent.  
Exemple : je me promène, riant
- La proposition au gérondif. Le verbe est au gérondif  
Exemple : je me promène en riant
- La proposition interrogative (indirecte ou directe)  
Exemple : je me demande si je dois rire. Alors, ris-je ?
- Et bien sûr la proposition indépendante : une phrase toute bête, toute simple (un peu comme un titre dans le journal).

Exemple : je ris.

Il est impossible dans la langue française d'avoir deux phrases « qui se touchent ».

Si j'ai deux verbes conjugués, j'ai deux phrases. Et ENTRE LES DEUX, forcément un petit quelque chose. Si ce n'est pas une conjonction ou un pronom relatif, ce sera un point ou un point-virgule on nommera dès lors ces deux phrases propositions indépendantes (s'il y a un point) et indépendante juxtaposée (s'il y a un point-virgule).

Toujours avec cet exemple jovial :

Je parle. Je ris      je parle ; je ris

Bon ! Bien sûr, Si j'ai trois phrases, c'est la même chose, idem pour quatre ou cinq.  
Lâchez-moi !

d- Au quatrième étage, c'est la fonction des phrases.

En fait, si j'ai bien compris que chaque fois que j'ai un verbe conjugué, j'ai une phrase et si je veux « coller » ces deux phrases entre elles, je vais obligatoirement obtenir :

- D'un côté la phrase toute bête que je nomme indépendante
- De l'autre les propositions que j'ai mises en exemple (ci-dessus).

Bien sûr, puisque cette indépendante n'est plus seule, on la nommera proposition principale et automatiquement, la proposition ajoutée, répondra, toute entière, à une question précise (quand, où, pourquoi,) posée au verbe de cette principale. C'est compliqué à expliquer, mais facile à comprendre, notamment avec des exemples.

Si je dis « je ris »... J'ai une superbe proposition indépendante.... A présent, si je dis : « je ris car il fait beau ».. « Je ris » devient proposition principale (dame, elle n'est plus indépendante puisqu'elle est accompagnée !) et « car il fait beau »... introduite par la conjonction de coordination « car » se nommera proposition coordonnée (c'est son nom, c'est sa nature !)

Autre exemple : je ris lorsqu' il fait beau. « je ris » sera toujours la proposition principale et « lorsqu' il fait beau », introduite par la conjonction de subordination « lorsque » sera une subordonnée conjonctive.

Un petit dernier : je ris en raison du soleil qui me chauffe le nez ... « je ris en raison du soleil » proposition principale ; « qui me chauffe le nez » introduite par le pronom relatif « qui » sera subordonnée relative.

Et bien la fonction des phrases, c'est la question que l'on pose à la proposition principale qui la détermine. Prenons l'exemple ci-dessus le plus parlant :

Si je dis : je ris lorsqu' il fait beau.... Je poserai à la proposition principale (je ris) la question « Quand ? ».. et vous me répondrez « lorsqu'il fait beau ». La fonction de cette phrase est donc subordonnée conjonctive de TEMPS.

## A- La FONCTIONS des mots

Chaque mot a sa propre identité. C'est sa nature (grammaticale). Et comme les mots, puisqu'ils sont bien civilisés, sont comme des humains ; ils se regroupent pour travailler, se mettent ensemble pour accomplir leur tâche... leur FONCTION.

Voici la liste des fonctions les plus courantes. L'important c'est de bien comprendre que c'est la question que l'on pose au VERBE DE LA PHRASE qui détermine cette fonction. Bon, ce serait trop facile si la question « Qui ? » donnait toujours un SUJET et « Quoi ? » un COD. Mais bon. La langue française est difficile, et ma foi, ce n'est pas désagréable parfois, lorsque l'on fait de la grammaire, de sécher un peu sur la fonction d'un groupe de mots. Là c'est le prof de français qui parle, d'accord... mais je ne suis pas sûr qu'un cuisinier qui sert uniquement des frites trempées dans de l'huile bouillante soit ravi tous les jours. Cela doit lui plaire de se prendre la tête de temps en temps avec de vraies recettes de grand-mère, non ?

Ben les fonctions, c'est la même chose. Cela fait bouger les neurones. D'autant que certaines ne sont pas évidentes.

| Fonctions      | Question                                | Remarques                                                                                                                                                                           |
|----------------|-----------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Sujet          | Qui ?                                   | Il n'existe pas a priori de phrase sans sujet.                                                                                                                                      |
| COD            | Qui ? Que ? Quoi ?                      | Jamais introduit par une préposition (excepté « de » parfois)                                                                                                                       |
| COI/COS        | A qui ? A quoi ? De qui ? De Quoi ?     | Le COS, c'est un COI accompagné dans la phrase par un COD. Pour une personne on ne dit plus complément d'attribution. C'est dommage.                                                |
| CCL            | Où, D'où ? Par où ? Vers où ?           |                                                                                                                                                                                     |
| ATTRIBUT       | Quoi ? Comment ?                        | Toujours avec l'auxiliaire être ou un verbe d'état. Toutes les catégories grammaticales <u>variables</u> peuvent être attribut.                                                     |
| Compl. d'AGENT | De qui ? de Quoi ? Par qui ? Par quoi ? | Uniquement à la voix passive                                                                                                                                                        |
| CCT            | Quand ?                                 |                                                                                                                                                                                     |
| CCMAN          | Comment ?                               | Ecrire CCMAN (et pas CCM)                                                                                                                                                           |
| CCMOY          | Comment ?                               | « Comment différencier CCMAN et CCMOyen ? ». Facile. Je peux recevoir sur le coin de la figure le CCMoyen (ex : je mange avec difficulté (CCMan) et avec mes doigts (Paf !) CCMoyen |
| CC BUT         | Dans quel but ? Pourquoi ?              |                                                                                                                                                                                     |
| CC CAUSE       | Pourquoi ? A cause de quoi ?            |                                                                                                                                                                                     |

Il existe aussi d'autres fonctions comme le CC Conséquence, le CC d'opposition etc. Autrefois, on disait également complément circonstanciel de poids (style : je pèse 80 kilos) ou de taille (je mesure 1 m 12). Mais franchement, la rubrique fonction grammaticale, notamment au brevet des collèges est devenue un point d'interrogation. Plus personne ne trouve la bonne réponse ou presque.

## B- La FONCTIONS des phrases

Je l'ai dit plus haut, la grammaire c'est comme un ascenseur. Au troisième étage, on trouve la NATURE DES PHRASES (proposition principale, coordonnée, subordonnée relative, conjonctive, participiale etc.). Et bien au quatrième, on y trouve la fonction de ces phrases.

Recette : je prends une petite phrase :

- J'aime la soupe. C'est une proposition indépendante. (je dirai que le mot « indépendante » est sa FONCTION)

Pour faire plus joli, je lui rajoute une phrase (gaffe au mot qui introduit cette phrase, c'est lui qui donne son nom à l'ensemble)

- J'aime la soupe DONC je la mange (j'aime la soupe, devient HOP, proposition principale (c'est sa fonction).. elle n'est plus indépendante (elle a trouvé une copine !) DONC je la mange sera une PROPOSITION COORDONNEE (c'est sa nature). Hous, désolé ! Les propositions coordonnées n'ont pas de fonction.

- A présent je lui rajoute une autre phrase

- J'aime la soupe, C'EST POURQUOI je la mange (j'aime la soupe = proposition principale)

RAPPEL : IL N'EXISTE PAS DE SUBORDONNEES SANS PROPOSITION PRINCIPALE.

C'EST POURQUOI je la mange, introduite par la conjonction de subordination C'EST POURQUOI sera une SUBORDONNEE CONJONCTIVE (c'est sa nature) et là, youpee, on pose plein de questions à la proposition principale et on fait bouger ses neurones (perso mon neurone !) : j'aime la soupe quand ? Où ? Quand ? Pourquoi ? A cause de quoi ? Dans quel but ? (Pas dans le calbut) Avec quelle conséquence ? Ah Ah ! Stop : j'ai trouvé c'est pourquoi je mange sera une subordonnée de conséquence (je peux remplacer pourquoi par « par conséquent »)

J'aurai donc :

« C'est pourquoi je la mange » Nature et fonction ensemble : subordonnée conjonctive de conséquence. CQFD

- Si à présent je rajoute une subordonnée relative, allons droit au but si j'ose dire. La fonction de la subordonnée relative ajoutée (quel que soit le pronom relatif utilisé) sera

#### COMPLEMENT DE L'ANTECEDENT

Quelle simplicité. Les subordonnées relatives sont super sympa. Elles ont toujours la même fonction. Si les subordonnées conjonctives (introduites par une conjonction de subordination SI QUAND COMME, PARCE QUE etc..) ont plein de fonctions différentes... la subordonnée relative, elle, grande classe ne sera que

#### COMPLEMENT DE L'ANTECEDENT

- J'aime la soupe que je mange (que je mange = subordonnée relative COMPLEMENT DE L'ANTECEDENT soupe)
  - J'aime la soupe dont j'aime le goût (dont j'aime le goût = subordonnée relative COMPLEMENT DE L'ANTECEDENT soupe)
  - J'aime la soupe, laquelle a bon goût (laquelle a bon goût = subordonnée relative COMPLEMENT DE L'ANTECEDENT soupe)
- Etc.

Bien retenir que l'antécédent c'est le mot placé devant (anté) et dont le pronom relatif dépend (ici le nom commun soupe... vous l'avez compris !).

Pour conclure, la fonction des mots (étage 2) et fonction des phrases (étage 4) ce sera à peu près la même chose... Disons que la question que l'on pose pour trouver ces fonctions ne s'adresse pas aux mêmes mots :

- Pour la nature des mots, j'interrogerai les verbes conjugués de chaque phrase.
- Pour la nature des phrases, j'interrogerai le verbe de la proposition principale et uniquement lui.

Pour conclure, si on vous demande la nature des mots, la fonction des mots, la nature des phrases ou la fonction des phrases... Ne vous trompez pas d'étage (il n'y a pas d'escalier de secours !!)

## CHAPITRE IV

# LES LOIS D'ORTHOGRAPHE

J'ai longuement discuté avec Daniel DUPREZ, qui, après avoir durant de longues années été professeur de français en SEINE-SAINT-DENIS, devint formateur pour les profs du département. L'orthographe n'ayant pour lui aucun secret, il a laissé dans nos esprits du savoir autant que de la sympathie. Mon maître !

C'est bien pour cela, qu'il se permettait de me remettre à ma place lorsque j'évoquais les listes ci-dessous.

Pourquoi - me reprochait-il, excité et contrarié- , dire que « téléphoner ne prend qu'un seul N, et le coller sans raison dans une liste avec ramoner ou je ne sais quoi ! Vu que téléphone fait partie de la famille de « phone » et qu'aucun dérivé de ce mot ne prend 2 N.» Il ajoutait (l'amitié ouvre tous les droits) « c'est absurde ! ».

Outre le fait que je suis parfaitement d'accord avec lui, il n'empêche que durant ma carrière, j'ai toujours listé ... de façon absurde (et disons-le un peu imbécile), ces mots qui n'ont rien à voir entre eux ! Pourquoi ?

Et bien parce que de façon ordinaire, le cerveau humain a besoin de repères, de certitudes, de phare dans la nuit de l'orthographe, et que si bijou caillou, genou, pou, chou et les autres ressemblent davantage à un poème de Prévert qu'à une loi raisonnée... tout le monde se souvient qu'ils prennent un x au pluriel ! (c'est ça, je crois, un X... oui, voilà !).

Pardon Daniel de ne pas avoir écouté ton sage conseil. « Heulà position » dira-t-il, lui le Normand pur souche. J'espère qu'il me pardonnera cette déloyauté orthographique...

J'ai donc, en fouillant à gauche, à droite, dans le dictionnaire, l'encyclopédie et autres listes de mots, regroupé par similarité d'accord ou de sonorité des mots « qui n'ont rien à voir entre eux ». Rassemblements hétéroclites que j'ai nommées « LOIS D'ORTHOGRAPHE ».

Heulà position !

### **Avis :**

**Si vous en connaissez d'autres ou si vous trouvez des lacunes (mots qui manquent) dans mes listes, faites-le moi savoir !**

|                        |
|------------------------|
| <b>LOI DES ACCENTS</b> |
|------------------------|

Daniel DUPREZ, mon maître ès orthographe m'a enseigné cette loi : Voici une liste de mots dans lesquels on entend le son **é** (ou **è** ou **ê**).

**été belle fête détester éternel tête réfléchir rester veste tresse ...**

Certains sont accentués... d'autres non :...

### **QUAND FAUT-IL METTRE UN ACCENT ??**

Ce n'est nullement un jeu de hasard, mais bien en raison d'un certains nombre de lois à connaître...

1- Dans la langue française, il n'y a JAMAIS d'accent devant deux consonnes identiques :

**belle, tresse**

2- Les syllabes.

Explication :

En/ li/sant /je cou/pe / les /mots / en / Mor/ceux/ com/me ce/ci. On/ nom/me ces/ mor/ceux / des  
... /syl /la/bes.

**é/té bel/le fê/te dé/tes/ter/ é/ter/nel/ tê/te/ ré/flé/chir/ res/ter/  
ves/te/ tres/se/**

**a-** Si la coupure (/) se place juste à côté du **e**...ON METTRA UN ACCENT

**é/té/ fê/te dé/tes/ter/ é/ter/nel/ tê/te/ ré/flé/chir/**

**b-** Si **UNE CONSONNE** se glisse entre le **e** et la coupure ...ON NE METTRA PAS D'ACCENT

**bel/le dé/tes/ter/ é/ter/nel/ res/ter/ ves/te/ tres/se/**

ATTENTION : Lorsqu'il y a deux consonnes IDENTIQUES, la coupure de syllabe (/) se fait

entre les deux consonnes : **tres/se** **bel/le**

Ce qui confirme qu'il n'y a jamais accent devant deux consonnes identiques (Voir 1- ci-dessus..)

ATTENTION bis : Ces lois ne s'appliquent pas aux verbes conjugués (Exemple : ils sont arriv**és**)

3- Il n'y a jamais d'accent dans **ex**

**ex**emples : **ex**ercice, Saint **Ex**upéry... [voir ex](#)

4- Il n'y a JAMAIS d'accent devant un **S**

Exemples : forêt = forestier

Idem avec les mots en âtre : je nais => il naît

frais => fraîche

|                             |
|-----------------------------|
| <b>Je = s tu = s il = t</b> |
|-----------------------------|

Dans les verbes, 7 fois sur 10, les conjugaisons se terminent par :

**S** à la première personne

**S** à la deuxième personne

**T** à la troisième personne

Exemples : je di**S** je fai**S**, j'écrivai**S**, je ferai**S**(au conditionnel) , je fu**S**(au passé simple)

tu fi**S**(au passé simple), tu e**S**, tu vendai**S**, tu nage**S**

il fi**T**(au passé simple) il naît**T**, il veu**T**

Bref : PRESQUE TOUJOURS **S / S / T/**

ATTENTION aux conjugaisons qui ne suivent pas cette loi  
(notamment à la première et troisième personne !)

a- Les verbes du premier groupe au présent (je chant**e** tu chant**es** il chant**e**)

b- les verbes au futur : j'aurai**i** i tu aura**S**, il aura**a**

c- les verbes qui se terminent avec un X ou un D (à la place du S ou du T) : je veu**X** tu peu**X**,

il vend**d**

**Réfléchis !**



### Loi des ABB

On trouve rarement deux B d'affilée dans les mots de la langue française excepté dans :

**Un abbé** et sa famille (abbaye, abbatial...)

**Un gibbon** (= une race de singe)

**Un rabbin**

**Gibbeux** (un adjectif qualificatif qui signifie " bossu", notamment pour la Lune " Exemple : "*une Lune gibbeuse*")

### Loi des ADD

On trouve rarement deux D d'affilée dans les mots de la langue française excepté dans :

**Addition** (et sa famille)

**Adduction** (et sa famille)

**Addiction** (et sa famille)

**Un caddie** (au supermarché)

**Un bouddha**

### Loi des AFF

On trouve rarement Un SEUL F dans les mots de la langue française excepté dans :

**Afin de.**

**Afrique** (et sa famille)

**Afghanistan**

**A fortiori**

Tous les autres ont deux F (affermer, affirmer, affection...)

### Loi des AGG

On trouve rarement deux G d'affilée dans les mots de la langue française excepté dans :

**Aggraver**

**agglutiner**

**agglomérer...**

et leur famille

### Loi des ASSION

Super facile à retenir :

Tous les mots se terminent par **ATION**

Exemples : **natation, plantation, évocation...**

Excepté : p**ASSION** et sa famille (passionné, compassion...)

### Loi des APP

On trouve rarement Un SEUL P dans les mots de la langue française.  
Il faut donc bien connaître les noms communs (les plus courants):  
**apanage apiculteur apéritif apné apocalypse apostrophe apôtre ...**

Et surtout les verbes :

**APAISER  
APERCEVOIR  
APEURER  
S'APITOYER  
APLANIR  
APLATIR  
APOSTROPHER**

Tous les autres ont deux P (apparaître, appauvrir, appeler...)

### **Le son « ANT » des verbes**

- Le son **ANT** des verbes s'écrit toujours avec un **A**

Exemple En nage**ANT**, en buv**ANT** (ce sont des gérondifs)  
saut**ANT**, dans**ANT** (ce sont des participes présents)

- Il en est de même pour les noms communs issus de verbes : Un arriv**ANT**, un  
particip**ANT**

Un trafiqu**ANT**

## **Retiens bien cette loi et observe.**

Lis à haute voix :

Les poules couvent dans un vieux couvent

### **Loi des AIL / AILLE - EIL / EILLE**

1- En règle général, les noms terminés par :

**Ail/ eil** sont masculins

**Le travail Le bétail\***

**Le réveil Le sommeil...**

Exception : les noms terminés par "feuille"  
**le portefeuille Le chèvrefeuille**

Attention à l'expression

**Le réveille-matin**



2- En règle général, les mots terminés par :  
**Aille/ eille** sont féminins ou des verbes

a- la paille la veille  
b- je travaille, je me réveille

Attention : ne confonds donc pas :

"Je travaille mon travail"

"Je sommeille en sommeil"

"Le réveil me réveille" etc...

\* Aussi bizarre qu cela puisse paraître, le mot **bétail**, désignant un grand nombre d'animaux... est un mot singulier.

Et connaissez-vous son pluriel ? (qui n'a aucun sens d'ailleurs si les animaux sont déjà nombreux dans "le ... **bétail**". Et bien c'est le mot "les **bestiaux**")

### Loi des **CA CO CU / CE CI CY ( Ç )**

Quand met-on une **cédille** pour faire le son **ce**

**Ç** se trouve uniquement  
devant les voyelles **A/O/U**  
**JAMAIS E/I/Y**

| CA CO CU                               | CE CI CY                       |
|----------------------------------------|--------------------------------|
| ca =>ça<br>exemple : <b>ça</b>         | ce =><br>exemple : <b>ceci</b> |
| co =>ço<br>exemple : <b>j'aperçois</b> | ci=><br>exemple : <b>ceci</b>  |
| cu =>çu<br>exemple : <b>j'aperçus</b>  | cy=><br>exemple : <b>cygne</b> |

Nota : Pourquoi d'ailleurs mettre une **cédille** devant e, i ou y...  
puisque cela fait déjà le son ce ...?

**Cette loi est importante (car beaucoup d'élèves font des fautes !!)**

Alors retiens : **CA CO CU / CE CI CY**

### Loi des **EFF**

Presqu'aucun mot de la langue française ne commence par : **EF**.

Ils ont tous deux **F**

Exemples : efficace, effectif, effacer...

sauf :

**éF**ourceau (mot désuet : une sorte de landau)

**éF**endi (titre honorifique qui s'écrit également **EFF**endi)

**éF**aufiler (mot désuet : qui signifie "enlever les fils")

### **Ex jamais \*éx**

**Ex ne prend jamais d'accent :**

**ex**emples : **ex**ercice, Saint **Ex**upéry...

Voir loi des accents =>

### **Loi des DÉF**

Super facile à retenir :

Tous les mots de la langue française commencent par **DéF** :

Aucun par DEFF

Exemples : **dé**faire, **dé**former, **dé**finir...

### **Loi des DIFF**

Super facile à retenir :

Tous les mots de la langue française commencent par **DIFF** :

Aucun par DIF

Exemples : **différent**, **difforme**, **difficile**...

### **Loi des DIL**

Super facile à retenir :

Tous les mots de la langue française commencent par **Dil** :

Aucun par DILL

Exemples : **diligence**, **dilater**

### **Loi des DONA**

Tous les mots de la famille de "don" commencent par **Dona**:

Exemples : donateur, donation.

Sauf : **donner** (le verbe) qui a toujours deux N

## Loi des ELER

**Cette loi est importante (car beaucoup d'élèves font des fautes !!)**

Lorsqu'à l'intérieur d'un mot, j'entends le son **e** je n'aurai JAMAIS de double consonne (ni d'accent)

Exemples : app**e**ler, j**e**ter, v**e**nir

Par contre, si j'entends le son **é** j'aurai OBLIGATOIREMENT (selon les cas)

a- deux consonnes : app**e**lle, j**e**tte vienn**e**

b- un accent : ach**e**te, g**e**le

Exceptions : **interpeller** (toujours deux L), la ville de **Montpellier**, la **dentellière** (la dame qui fabrique des dentelles)

Ces trois mots se prononcent plutôt "e" (et non è)

## Loi des EUR

Les mots de la langue française qui se terminent par **EUR** ne prennent jamais de **E**

Exemples : **la peur, la douleur, la chaleur, le coeur**

Exceptions : **l'heure** (tic tac), **le beurre, le leurre** (LEURRER signifie "tromper"), **l'Eure** (le département) **la demeure, le heurt** (avec un T ; du verbe heurter)

## Loi des ONNER

Tous les verbes se terminent par **ONNER**

Exemple : klaxonner, pardonner...

Exceptions : (avec un seul N)

- téléph**ONER** ram**ONER** s'épou**ONER**  
diss**ONER** dét**ONER**\* (= faire boum ! )

\* **Attention : dét**ONNER**** (avec deux N signifie "sortir du ton")

cl**ÔNER** tr**ÔNER** pr**ÔNER** (avec un accent circonflexe)

### Loi des Té / tié / ité...

Tous les mots de la langue française qui se terminent par **Té / Tié / ité...** sont féminins et ne prennent pas de **E**

Exemples : la **liberté** , la **pitié** , la **vérité**

### Sauf :

1- les contenants (= ce que l'on met à "l'intérieur de quelque chose")

Exemples : la pot**ée** (= à l'intérieur d'un pot), la fourchet**tée**, la mar**ée** (= à l'intérieur de la mer), la cuillér**ée**...

2 les mots issus de verbes (= les participes passés)

La mari**ée** (du verbe marier), la port**ée**(du verbe porter), la jet**ée** (du verbe jeter) etc.

3- la pât**ée**

### Loi des AU

Tous les mots de la langue française qui se terminent par **AU** font leur pluriel en **AUX**

**Exception** un landau => des landau**S**. Un sarrau=> des sarrau**S** (une blouse de travail courte souvent portée par les paysans)

### Loi des U

Tous les mots féminins de la langue française se terminent par **UE**

Exemples : la **rue**, la **grue**, l'**avenue**...

sauf la br**U**, (= un mot signifiant la belle-fille = la femme du fils)

la vert**U**, (= une qualité)

la gl**U** ( qui de nos jours s'écrit aussi la glue)

la trib**U** (ne pas confondre avec le tribut = chose que l'on doit à quelqu'un, ou l'attribut )

### Loi des RH

Tous les mots de la langue française commençant par  
**RHINO, RHIZO, RHUMA** prennent un H après le R

Exemples : **rhinocéros, rhizome** (= racine) **rhumatisme...**

### Loi des GAS

Super facile à retenir :

Tous les mots de la langue française ne prennent jamais deux **S** :

Exemples : **gaspiller, gastro...**

### Loi des EU

1- Tous les noms de la langue française qui se terminent par **EU** font leur pluriel en **EUX**

Exemples : **des feux, des jeux, des aveux...**

Excepté : Un émeu => des émeu**S** (Une petite autruche)

Un bleu => des bleu**S**

Un pneu => des pneus **S**

Un lieu => des lieux**S** (le poisson)

ATTENTION : ne confonds pas avec des lieu**X** (= des "endroits")

2- Les adjectifs qualificatifs sont généralement en **EUX** au masculin singulier

Exemples : **heureux, affreux**

Exceptions : bleu hébreu (qui font au pluriel bleu**S**, hébreu**X**)

3- camaïeu (= un mélange de tons pour une couleur unique) fait camaïeu**X**

### Loi des SXZ

Super facile à retenir :

Tous les mots de la langue française terminés par **S, X ou Z** :

sont INVARIABLES

Exemples : **des souris, des noix, des nez..**

### Loi des -NS

Aucun mot de la langue française ne s'écrit avec –NSS–

Exemples : ai**nsi**, pe**ns**ion

Excepté il fallait que vous ti**nss**iez et que vous vi**nss**iez

Même chose pour RSS,DSS etc. Il n'y a en fait jamais de mots ayant deux S derrière une consonne.

Je confirme, par expérience, que les enfants qui retiennent ces lois font moins de fautes car ils visualisent mieux ces familles (aussi décomposées soient-elles) et ont donc ainsi des « certitudes » :

- D'une part de bien écrire les mots qui sont dans la liste, et
- D'autre part, de mieux cerner les mots qui n'y sont pas (exemple : « je sais écrire « agraffer » avec un seul g car il ne fait pas partie de la liste des 2g)